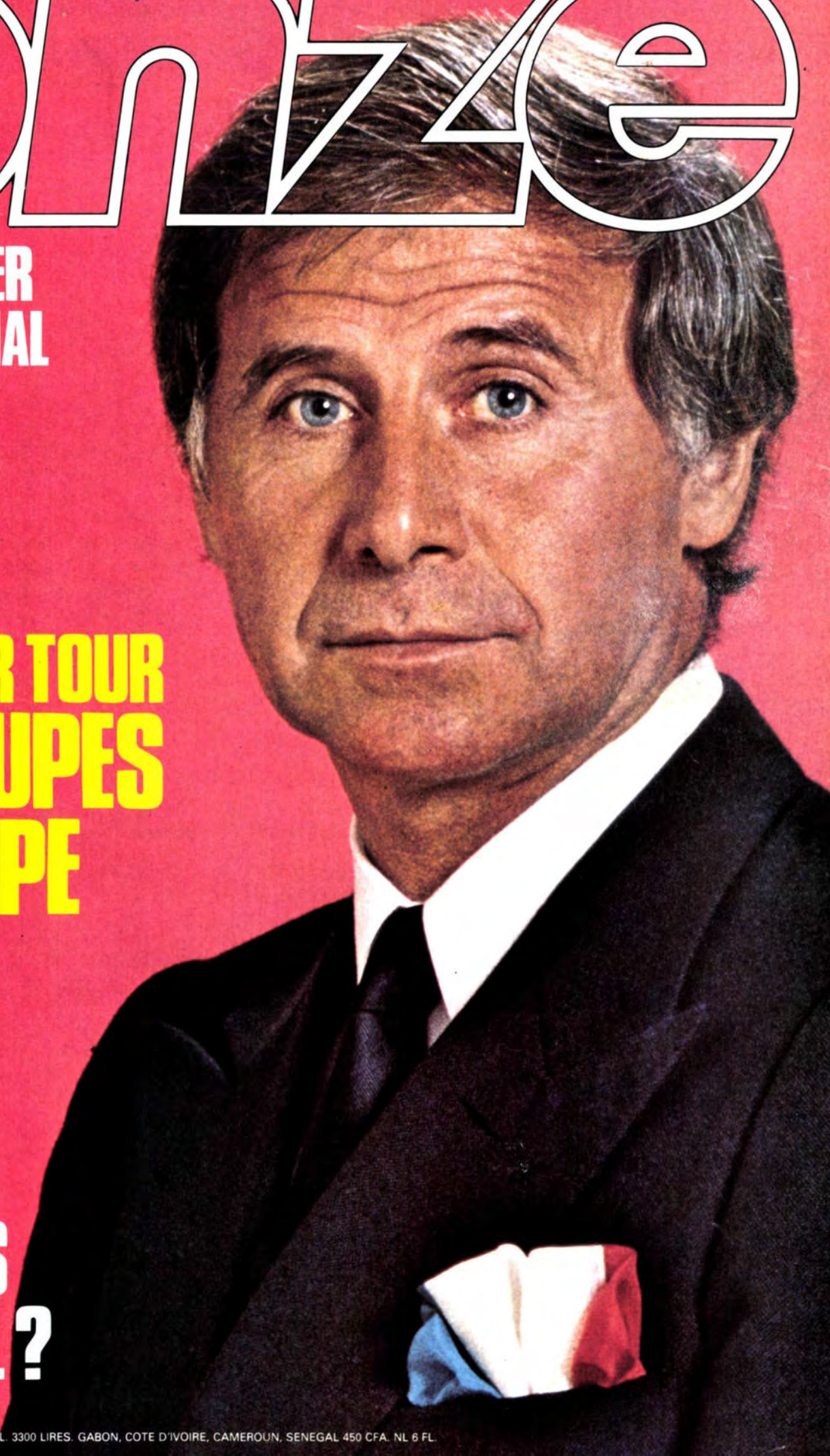
onze

LE CALENDRIER INTERNATIONAL 1981-1982 DU ONZE DE FRANCE

LE PREMIER TOUR DES COUPES D'EUROPE

MICHEL HIDALGO: BIENTOT UN HEROS NATIONAL?



M 1746 — N° 69 — 9 F

BELG. 73 F.B. SUIS. 4,50 F.S. ESP. 140 PTAS. ITAL. 3300 LIRES. GABON, COTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SENEGAL 450 CFA. NL 6 FL.

PUMA et Diego Maradona.

En 1978, l'Argentine devenait championne du monde Diego Maradona, 17 ans, jouait alors son premier match international. Aujourd'hui, la presse internationale le considère comme le meilleur joueur du monde.

Au SISEL stand n°37
Allée C. Bat.1

onze

SEPTEMBRE 1981 ONZE N°69

INTERVIEW/11

Champion du monde en 1978, avec l'Argentine, vainqueur de la Cup 1981 avec Tottenham : Osvaldo Ardiles.

U.E.F.A./60

A l'image de Claude Bez, le président de Bordeaux, une entrée en force des clubs français en U.E.F.A.

DUNDEE/71

Une supportrice de Dundee, l'adversaire de Monaco.

Herbin parle	24
Le retour de Bastia	30
Belgique-France	38
Bordeaux : la forme	60
Nantes : interrogations	64
Monaco : les jeunes	68
F comme Football	74
Avant Eire-France	78

EMON/76

Thierry Roland et l'ailier lyonnais.

EIRE/78

Le football gaélique : une des originalités de l'Eire.

SNICKERS VOUS OUVRE LES COULISSES DE LA COUPE DE CLUBS CHAMPIONS.

ne pas manger devant la télévision

CONCOURS

1er prix : Reportage en 8e de finale avec les reporters de Onze (4 novembre 81).

2e au 30e prix : un sac et un ballon de football.

Onze et Snickers vous offrent de participer gratuitement au grand jeu "reporter". Pour gagner, il suffit de remplir le bulletin de participation ci-dessous en répondant aux 5 questions et de le renvoyer avant le 12 octobre 1981 à Breuvart Conseil, 13 bis, allée de St-Cucufa, 92420 Vaucresson. Si plusieurs bonnes réponses subsidiaires sont données, un tirage au sort désignera le bénéficiaire du 1er prix.

★ CARTE DE PRESSE ★

① En quelle année fut disputée la première coupe du monde de football ?

② Qui est le meilleur buteur de tous les temps en coupe du monde ?

③ Qui a gagné la première coupe de France ?

④ Citez les quatre principaux éléments composant Snickers.

⑤ Question subsidiaire : Quel sera, d'après vous, le score du match France-Irlande, sélection coupe du monde, match retour qui se disputera le 14 octobre ?

SNICKERS

Nom et adresse complète

A remplir et renvoyer à Breuvart Conseil avant le 12 octobre 1981.
13 bis, allée de St-Cucufa, 92420 Vaucresson.

UN GOUT PLEIN DE VIGUEUR

Extrait du règlement. Le dépouillement des réponses reçues sera effectué en présence et sous le contrôle de notre huissier, Maître Pierre Calippe, 416, rue St-Honoré, 75008 Paris. Ce jeu est réservé à toute personne, à l'exclusion du personnel de la société Mars, du magazine Onze, ainsi qu'aux organisateurs. Il ne sera accepté qu'un seul bulletin par participant. Toute participation à ce jeu implique l'acceptation sans réserve du règlement, aucune réclamation ne sera acceptée. Ce jeu est entièrement gratuit et ne comporte aucune obligation d'achat. La liste des gagnants sera publiée dans le magazine Onze de novembre 1981. Tous les gagnants seront prévenus individuellement.

FAN DE « ONZE »

J'ai quatorze ans, je lis « Onze » depuis le n° 2 et j'y suis abonné depuis quatre ans. J'ai trouvé les interviews de Barberis et de Passarella très intéressants et les articles de Jean-Michel Larqué extrêmement complets. Jean-Michel a passé dix ans chez les Verts au plus haut niveau, et il sait vraiment de quoi il parle ! D'ailleurs, j'approuve les commentaires qu'il fait, avec Thierry Roland sur Antenne 2 ou dans « Onze » et l'humour qui s'en dégage. Je voudrais aussi, bien sûr, féliciter les photographes de « Onze ». On ne les connaît pas assez, et il serait peut-être intéressant de nous les présenter. Leurs photos sont remarquables, en particulier les onze photos, prises sur le vif et qui nous permettent d'apprécier pleinement la technique des joueurs, par exemple les espoirs français ce mois-ci... Les jeux-concours ont également beaucoup de succès auprès de mes amis et si l'on ne parvient pas toujours à répondre aux onze questions, les réponses données le mois suivant nous permettent d'enrichir nos connaissances. Les posters aussi sont magnifiques et j'en ai affiché plein dans ma chambre ! Un reproche, cependant : je trouve qu'il n'y a pas assez de « Hors Série ». C'est pourquoi celui sur la Coupe de France a été particulièrement apprécié de tous les lecteurs. **PASCAL GENIER, BOURGOIN-JALLIEU.**

LE PREMIER

J'aimerais savoir qui fut le premier buteur de la première Coupe du Monde. D'autre part, vos bons de commande pour les anciens numéros ne commencent qu'au numéro 30. Comment pourrai-je faire pour me procurer des numéros antérieurs ainsi que de précédents « Hors Série » ? **THIERRY CHARLEMAGNE, TOURS-SUR-MARNE.**

L'Argentin Stabile, auteur de huit buts, fut le meilleur buteur de la Coupe du Monde 1930, disputée en Uruguay. En ce qui concerne les numéros qui te manquent, le nouveau bon de commande te permettra de faire facilement ton choix.

ADVERSAIRES

J'aurais aimé vous contacter plus tôt, mais, d'une part, j'ai passé mon baccalauréat et, d'autre part, votre magazine ne m'arrive pas toujours très régulièrement et je dois attendre qu'un ami me le ramène de Paris. J'aimerais savoir quels seront les prochains adversaires de la France pour les éliminatoires de la Coupe du Monde 1982. **FODIL CHERFA, BLIDA, ALGÉRIE.**

L'équipe de France a encore trois rencontres à disputer dans le cadre des éliminatoires du « Mundial 82 » : après le match contre les Belges : 14 octobre : Eire-France à Dublin ; 18 novembre : France-Hollande à Paris ; 5 décembre : France-Chypre à Paris.

RESULTATS

Les nombreux lecteurs qui étaient en vacances au moment du début du Championnat de France, et qui nous ont demandé les résultats des premiers matches, seront sans aucun doute satisfaits avec la publication ci-dessous des scores des sept premières journées de cette compétition.

1re JOURNEE

Strasbourg-Monaco	0-1
Lyon-Nancy	2-0
Montpellier-Auxerre	0-0
Bastia-Lens	1-0
Laval-Sochaux	1-1
Nice-V.A.	1-2
Bordeaux-Nantes	3-2
Lille-Brest	1-1
Tours-Paris-S.-G.	1-2
Metz-St-Etienne	0-0

2e JOURNEE

Nice-Bordeaux	2-2
Sochaux-Metz	2-1
Lens-Strasbourg	0-1
Auxerre-Lille	1-2
Nancy-Montpellier	3-2
St-Etienne-Monaco	2-0
Paris-S.-G.-Laval	2-1
Brest-Tours	2-1
Nantes-Bastia	1-0
V.A.-Lyon	0-1

3e JOURNEE

Monaco-Sochaux	2-3
Bordeaux-V.A.	2-0
Lille-Nancy	1-2
Tours-Lens	1-0
Metz-Paris-S.-G.	1-1
Lyon-Nice	1-0
Montpellier-Nantes	2-0
Bastia-Brest	3-1
Laval-Auxerre	2-0
Strasbourg-St-Etienne	2-0

4e JOURNEE

Nice-Montpellier	1-0
Sochaux-St-Etienne	2-1
Lens-Metz	2-0
Auxerre-Bastia	2-2
Nancy-Bordeaux	0-0
Lyon-Tours	2-1
Paris-S.-G.-Monaco	1-2
Brest-Laval	2-2
Nantes-Strasbourg	2-0
V.A.-Lille	4-0

5e JOURNEE

Monaco-Auxerre	7-1
Bordeaux-Lyon	3-0
Lille-Nice	5-0
Tours-Nantes	1-1
Metz-Brest	1-1
St-Etienne-Paris-S.-G.	0-0
Montpellier-V.A.	0-0
Bastia-Nancy	3-3
Laval-Lens	1-0
Strasbourg-Sochaux	2-3

6e JOURNEE

Nice-Laval	1-2
Bordeaux-Strasbourg	1-1
Lens-St-Etienne	2-5
Auxerre-Metz	0-0
Nancy-Tours	2-0
Lyon-Montpellier	2-0
Paris-S.-G.-Sochaux	1-0
Brest-Monaco	2-2
Nantes-Lille	1-2
V.A.-Bastia	1-2

7e JOURNEE

Monaco-Lens	4-1
Sochaux-Brest	0-0
Lille-Lyon	1-0
Tours-V.A.	2-1
Metz-Nantes	0-0
St-Etienne-Auxerre	remis
Montpellier-Bordeaux	1-2
Bastia-Nice	1-1
Laval-Nancy	2-1
Strasbourg-Paris-S.-G.	2-0

onze

SEPTEMBRE 1981 **ONZE N° 69**

Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
François-René Simon.
Secrétariat de rédaction :
Antoine Vierne.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Service photo :
Nathalie Devise.
Archives photo :
Emmanuel Etemé.

Société éditrice :
Edimonde.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion :
Alain Rioux.

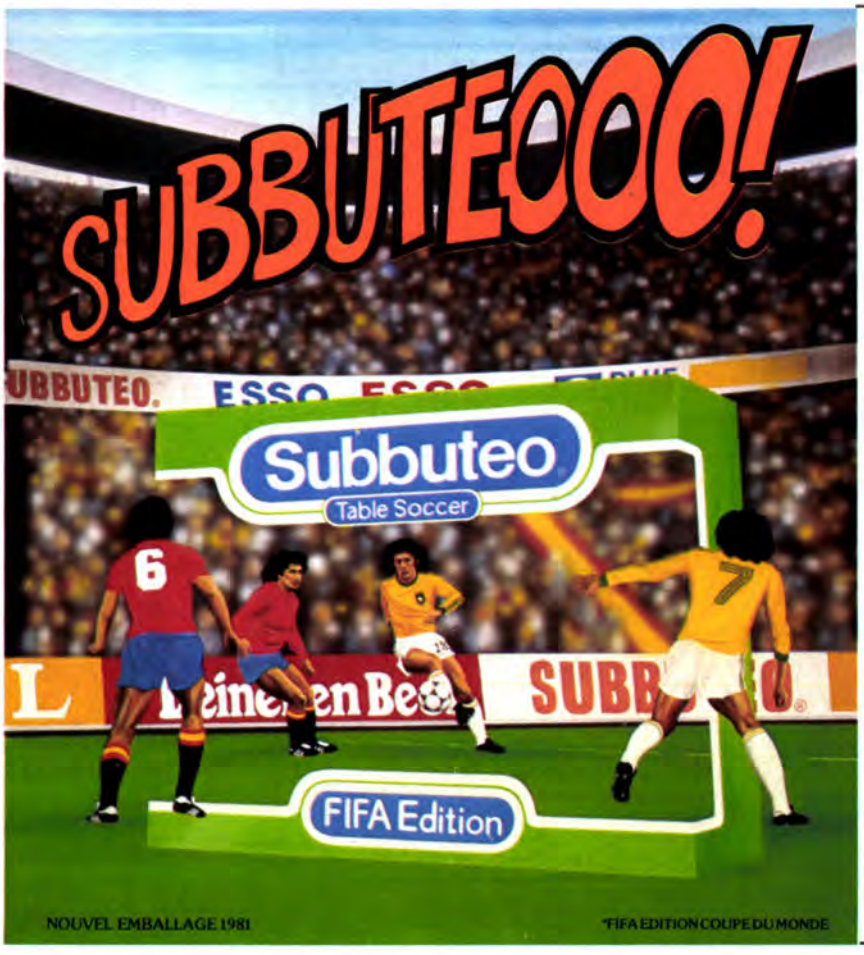
Publicité :
Interdeco.
Responsable :
Christian Venant.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland,
Guy Mislin,
Gilles Petrotey.
Dominique Mignon.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 9 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : 562-44-55. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 81 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR EDIMONDE. RC PARIS B 311.088.421. GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

CREDIT PHOTOS

MICHEL BARRAULT : 3, 26-27, 29, 36-37, 64-65, 74 ; GERARD BEDEAU : 3, 13, 34-35, 36-37, 74-75 ; ALAIN DE MARTIGNAC : 1, 3, 14, 16, 18, 23, 24-25, 26-27, 30-31, 32-33, 60 à 63, 66-67, 68-69, 70 à 73, 74-75, 76-77, 78 à 87, 91, 93, 94-95, 96 ; MAX COLIN (PARISPORT) : 31, 32-33, 74 ; TOMMY HINDLEY (PARISPORT) : 11, 17, 89 ; KESTENHOLZ (TIP) : 28-29 ; MICHEL PIQUEMAL : 12. FRANCE-BELGIQUE : M. BARRAULT, G. BEDEAU.



Rejoue
les grands événements
du football

Une pichnette et le ballon passe au n° 7. Un long centre au 2e poteau. Le n° 9 shoote - BUT !!

C'est comme cela que l'on gagne avec SUBBUTEO.

Le SUBBUTEO est plus qu'un jeu. C'est un sport, avec des rencontres de club, de matches régionaux et internationaux.

Et SUBBUTEO prépare lui aussi la Coupe du Monde 1982 en Espagne. Toutes les grandes équipes, françaises ou internationales existent en SUBBUTEO. Avec les gradins, les tours TV, les spectateurs etc...

Demande la liste des détaillants agréés pour ta région à :

SUBBUTEO
1, rue des Marronniers
94240 L'HAY-LES-ROSES
Tél. : (1) 687-36-75.

Subbuteo
plus qu'un jeu, un sport

WFC BP4 21380 Messigny

DES NOUVEAUX MAILLOTS POUR UNE NOUVELLE SAISON

ST ETIENNE
Réf. STEL

NANTES
Réf. NANL

MONACO
Réf. MONL

BASTIA
Réf. BASL

SOCHAUX
Réf. SOCL

LYON
Réf. LYOL

CADEAU

Le porte-clé brodé de LEEDS pour toute commande avant le 30/9/81

EQUIPE	Maillot 6/8ans 10/12ans	Maillot 0/1 2/3 4/5	Equipement 6/8ans 10/12 ans	Equipement 0/1 2/3 4/5
ST ETIENNE	135 F	145 F	225 F	235 F
NANTES SOCHAUX	114 F	132 F	204 F	212 F
MONACO HAMBOURG	112 F	124 F	198 F	208 F
FRANCE LYON	125 F	136 F	215 F	226 F
BAYERN HOLLANDE	108 F	119 F	198 F	209 F
CELTIC	130 F	138 F	210 F	218 F
ANGLETERRE	98 F	113 F	188 F	203 F
BELGIQUE AUTRICHE	118 F	128 F	208 F	218 F
ANDERLECHT	122 F	135 F	212 F	225 F
MONCHENGLADBACH	108 F	119 F	198 F	209 F
BASTIA	128 F	139 F	218 F	229 F
LEEDS	118 F	128 F	208 F	218 F

LEEDS CELTIC ANGLETERRE
Réf. LEEC Réf.CELL Réf. ANGC

FRANCE BELGIQUE HOLLANDE
Réf.FRAL Réf. BELL Réf. HOLL

MONCHEN BAYERN HAMBOURG
Réf. MOEL Réf. BAYL Réf. HAML

SAC FLORIDE ADIDAS

89F

BORDEAUX
Réf. SPB

NOIR
Réf. SFN

avec bandoulière amovible et poignées

ANDERLECHT
Réf. ANDL

AUTRICHE
Réf. AUTL

162cm 168cm } 118 F

SWEAT SHIRT ADIDAS
Réf. SSM 100% polyamide
ciel/marine rouge/marine

174cm 180cm 186cm } 132 F

029 BON DE COMMANDE

à retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

Oui envoyez moi par retour

ECRIRE LISIBLEMENT

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement. (pas de contre-remboursement.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE – de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	6,30 F	10,70 F	9,00 F	13,40 F
TOM-DOM	14,00 F	21,30 F	27,00 F	34,30 F
ETRANGER	6,30 F	14,70 F	10,50 F	18,90 F

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age _____
Signature des parents
pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1)Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M.**
Pour un équipement complet mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans puis 0/1 - 2/3 - 4/5.

CHAMPIONNAT DU MONDE 125 CM3/1981

LA MOTOTRICOLORE

Depuis 3 ans, pour la 125 de Grand Prix Motobécane, c'est bien parti.

Souvenez-vous en 1979, la seule moto française de compétition, accumule les places d'honneur et arrive 1ère sur le circuit de BRNO. En 1980, malgré 3 victoires et 3 places de second, elle manque de très peu le titre Mondial. Et pour 1981, la saison s'annonce bien : déjà 2 podiums, l'un à Buenos Aires, l'autre à Monza. Deux bons points pour la 125 de Grand Prix Motobécane.

Bravo à Jacques Bolle, son nouveau pilote, et un grand hommage au dynamisme des RASOIRS PHILIPS et de TOTAL qui se sont associés aux efforts de MOTOBECANE, pour la victoire.

En effet, les RASOIRS PHILIPS, leader du marché en France et dans le monde sont comme Motobécane, tournés vers un immense public de jeunes, fascinés par les performances des machines.
Le dernier né de la gamme PHILIPS, le rasoir DOUBLE ACTION, est de la même race que la MOTOBECANE 125 GRAND PRIX : même rapidité d'action, même haute technicité avec son micro système exclusif à deux lames, même plaisir des formes.

Quant à TOTAL, 1er groupe pétrolier français, son soutien régulier au développement du sport mécanique en France, est notoire depuis 25 ans. Son association avec Motobécane présente une image technique cohérente porteuse d'espoirs pour un titre mondial.

Et MOTOBECANE, vous le savez, est à ce jour le premier constructeur sur le marché français.

MOTOBECANE, PHILIPS, TOTAL, 3 leaders des techniques de pointe. Un bon tiercé.

RASOIRS PHILIPS TOTAL MOTOBECANE
125 GRAND PRIX

OSVALDO ARDILES

INTERVIEW

Osvaldo Ardiles, champion du monde en 1978, vainqueur de la Cup en 1981 : un danseur de tango au pays du hard-rock. C'est une interview exclusive qu'il a donnée pour les lecteurs de « Onze ».

ONZE : Osvaldo Ardiles, est-ce que tu aimes le thé ?
ARDILES : Oui, beaucoup.
ONZE : Et le football anglais ?
ARDILES : Oui également. C'est un football compétitif et dur, et le championnat d'Angleterre est probablement le plus difficile du monde. Pour y participer, il faut être un très bon joueur.
ONZE : Après deux ans, tu es maintenant intégré à ce football. Cette intégration a-t-elle mis du temps à se faire ?
ARDILES : On peut dire qu'au début ça été très difficile pour moi. En particulier, parce que Ricardo Villa et moi-même jouions d'une certaine façon et nos partenaires, d'une autre façon.
ONZE : Peux-tu préciser ?
ARDILES : Nous jouions plutôt à l'Argentine, Ricky et moi. Par exemple, nous ne pratiquions pas le marquage individuel. En Argentine, nous pratiquons plutôt le marquage de zone. En Angleterre, même au milieu du terrain, il faut faire du marquage et c'est la raison principale pour laquelle nous avons eu beaucoup de problèmes à notre arrivée. Autre aspect : on voyait souvent la balle passer au-dessus de nos têtes directement des arrières aux

→

attaquants. Jamais on ne touchait le ballon. C'est seulement à partir de l'an dernier que nous avons confectionné une sorte de style « mixte », entre l'argentin et l'anglais, si vous voulez. C'est ainsi que nous avons pu pratiquer un football agréable, offensif et nous avons été assez heureux de cette façon de jouer.

ONZE : As-tu rencontré des difficultés spécifiques à l'Angleterre telles que le climat, la longueur démesurée du championnat ou, plus globalement, ce football rude et physique dépaysant pour un Argentin ?

ARDILES : Sans conteste, ce qui fait du championnat anglais l'un des plus difficiles du monde, c'est le temps et aussi le fait qu'il ne s'arrête jamais. Beaucoup, beaucoup de matches, le joueur est toujours sur la brèche. Il faut être tout le temps dans le coup, et c'est très difficile.

ONZE : Et comment y parvenir ?

ARDILES : Simplement en jouant. Le jeu fait passer à l'arrière-plan des contraintes comme le mauvais temps ou la longueur de la saison. Quand on joue dans un pays, il faut s'adapter à ce pays. Si tu es un bon joueur, tu es un bon joueur partout, en Chine comme en France, comme en Argentine, comme en Allemagne ou en Afrique. Si tu n'es pas un bon joueur, tu n'es pas un bon joueur, quel que soit l'endroit où tu joues.

ONZE : A l'inverse, certaines choses ont-elles facilité ton intégration, notamment ce professionnalisme anglais qui doit tout de même être assez différent du professionnalisme argentin ?

ARDILES : Chaque pays a ses particularités. Par exemple, l'Argentine est immense et il faut beaucoup voyager. L'Angleterre est petite, par comparaison et lorsque nous voyageons, c'est en autocar, pas en avion. Les foules sont différentes, les clubs sont différents.

ONZE : C'est toi qui a choisi l'Angleterre ?

ARDILES : Pas exactement. J'étais déjà venu en Europe avec l'équipe d'Argentine, avant la Coupe du Monde 1978. Ça nous avait plu, à ma femme et à moi. On s'était dit que ce serait bien si je pouvais y jouer. Je ne pensais d'ailleurs pas du tout à l'Angleterre mais plutôt à l'Espagne, à la France et à l'Italie, dans cet ordre. Je ne pensais pas non plus à l'Allemagne. Après la Coupe du Monde, le président de Tottenham est venu me voir et m'a dit : « Tout est arrangé pour votre transfert. Est-ce que ça vous plairait de jouer en Angleterre ? » J'ai ressenti

« Quand on joue dans un pays, il faut s'adapter à ce pays. Si tu es bon joueur, c'est la loi ! »

SHAMPOOING ACTIV :

Activ, c'est un shampooing antipelliculaire, vraiment efficace grâce à sa formule au zinc pyridinethione.

Plus d'un million de Français l'ont essayé avec succès. Pour vous débarrasser de vos pellicules : utilisez Activ deux fois par semaine pendant quinze jours ; puis régulièrement au moins une fois par semaine.

Ainsi, vous retrouverez les charmes d'une vie sans pellicules et des cheveux sains, soyeux, faciles à coiffer. L'efficacité d'Activ est garantie par Gillette.

SHAMPOOING ACTIV : TRAITEMENT DE CHOC, TRAITEMENT DE CHARME

activ

Deux maillots : celui d'Argentine et celui de Tottenham.

comme un choc. Mais je me suis aperçu que tout était dans l'ordre et j'ai dit : « Allons-y. » Tous mes contacts avec l'Espagne et la France n'étaient que rumeurs journalistiques. Avec Tottenham, c'était réel, concret, sur la table.

ONZE : La victoire de Tottenham en finale de la Cup a-t-elle symbolisé pour toi la réussite de ton adaptation, l'efficacité de ce football mixte que tu évoquais tout à l'heure ?

ARDILES : Nous n'avons pas bien joué du tout lors du premier match contre Manchester City. En revanche, nous avons franchement réussi la seconde manche. Après deux ans, nous sommes parvenus à jouer sans carcan tactique : un football spontané, spectaculaire et offensif, comme j'ai toujours aimé. Incontestablement, ce fut pour Ricky Villa et moi le sommet de notre carrière en Europe.

ONZE : Maintenant, vous allez connaître l'un et l'autre la fameuse compétition européenne, la Coupe des Vainqueurs de Coupe.

ARDILES : Oui, et c'est très important pour une carrière de footballeur professionnel. Je pense que le football de Tottenham a sa place dans cette compétition et que nous avons des chances de la remporter.

ONZE : En France, plus encore qu'en Angleterre, la compétition européenne représente le *nec plus ultra* du football : on en parle beaucoup, les gens viennent au stade en grand nombre, il y a beaucoup d'engouement. Il

INTERVIEW

semble qu'en Amérique du Sud, la Copa Libertadores n'atteigne pas cette dimension.

ARDILES : C'est exact. Elle a aujourd'hui perdu le prestige qu'elle avait conquis avec des clubs comme Santos, par exemple. Car, maintenant, c'est vraiment la guerre.

ONZE : Et tu n'as pas peur qu'il en aille ainsi pour les Coupes d'Europe ?

ARDILES : Non. J'ai suivi pas mal de matchs européens à la télévision et ça n'a rien à voir. C'est peut-être un peu plus dur que dans les compétitions normales, nationales, mais c'est tout.

ONZE : Ne crois-tu pas que le football anglais continue de privilégier le physique au détriment du technique ?

ARDILES : C'est certain. Le football anglais est très physique, beaucoup plus que le football argentin ?

ONZE : Et ça te pose des problèmes ?

ARDILES : Non. Jouer est surtout une question d'intelligence. Par exemple, je ne suis pas très grand, ni très costaud, mais ce n'est pas du tout un problème pour moi. *(Suite page 17.)*

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS 81·82

Seizièmes de finale

(Aller : 16 septembre - Retour : 30 septembre)

Hibernians (Malte) - Etoile Rouge Belgrade (Youg.)
Oulun Palloseura (Finl.) - Liverpool (Angleterre)
C.S.K.A. Sofia (Bulgarie) - Real Sociedad (Espagne)
Benfica (Portugal) - Omonia Nicosie (Chypre)
Dynamo Kiev (U.R.S.S.) - Trabzonspor (Turquie)
Copenhague B.K. (Danemark) - Athlone (Eire)
Dynamo Berlin (R.D.A.) - F. C. Zurich (Suisse)
Oester (Suède) - Bayern Munich (R.F.A.)
Widzew Lodz (Pologne) - Anderlecht (Belgique)
Start Kristiansand (Norvège) - AZ'67 (Pays-Bas)
Ferencvaros (Hongrie) - Banik Ostrava (Tchécos.)
Celtic Glasgow (Ecosse) - Juventus Turin (Italie)
Progres Niedercorn (Lux.) - Glentoran (Irl. Nord)
Aston Villa (Angleterre) - Valur Reykjavik (Isl.)
Univ. Craiova (Roumanie) - Olympiakos Pirée (Grèce)
Austria Vienne (Autriche) - Partizan Tirana (Albanie)

McDermott : avec Liverpool contre Oulun Palloseura.

Liverpool et le Bayern de Munich seront encore, cette saison, les favoris de la compétition suprême européenne. Derrière ces deux ténors, l'Etoile Rouge, Real Sociedad, Benfica, Dynamo Kiev, Dynamo Berlin, Anderlecht, A.Z. 67, Juventus de Turin et Aston Villa font figures d'outsiders possibles. Les autres postulants affichent la grosse cote.

* Tee Shirts *

Transfers Gazette

* Sweat Shirts *

18

56

52

26

12

65

6

53

62

31

54

58

55

45

42

46

40

44

39

61

16

43

37

24

20

41

51

23

7

33

59

34

57

8

60

47

36

32

30

11

3

63

38

9

21

67

2

29

66

64

Vente par correspondance uniquement.

Transfers Gazette
38, rue Servan
75011 - Paris -
Tél : 755.65.34

Tarif port compris.

1	Tee	49 f	1 Sweat	89 f
3	Pour	140 f	3 Pour	250 f
6	Pour	260 f	6 Pour	480 f

Tailles

Small	S
Medium	M
Large	L
X Large	XL

- ○ Contre Remboursement : + 20 F
- ○ Cheque joint
- ○ Mandat joint
- ○ Etranger . + 30 F (C. Rembours.)

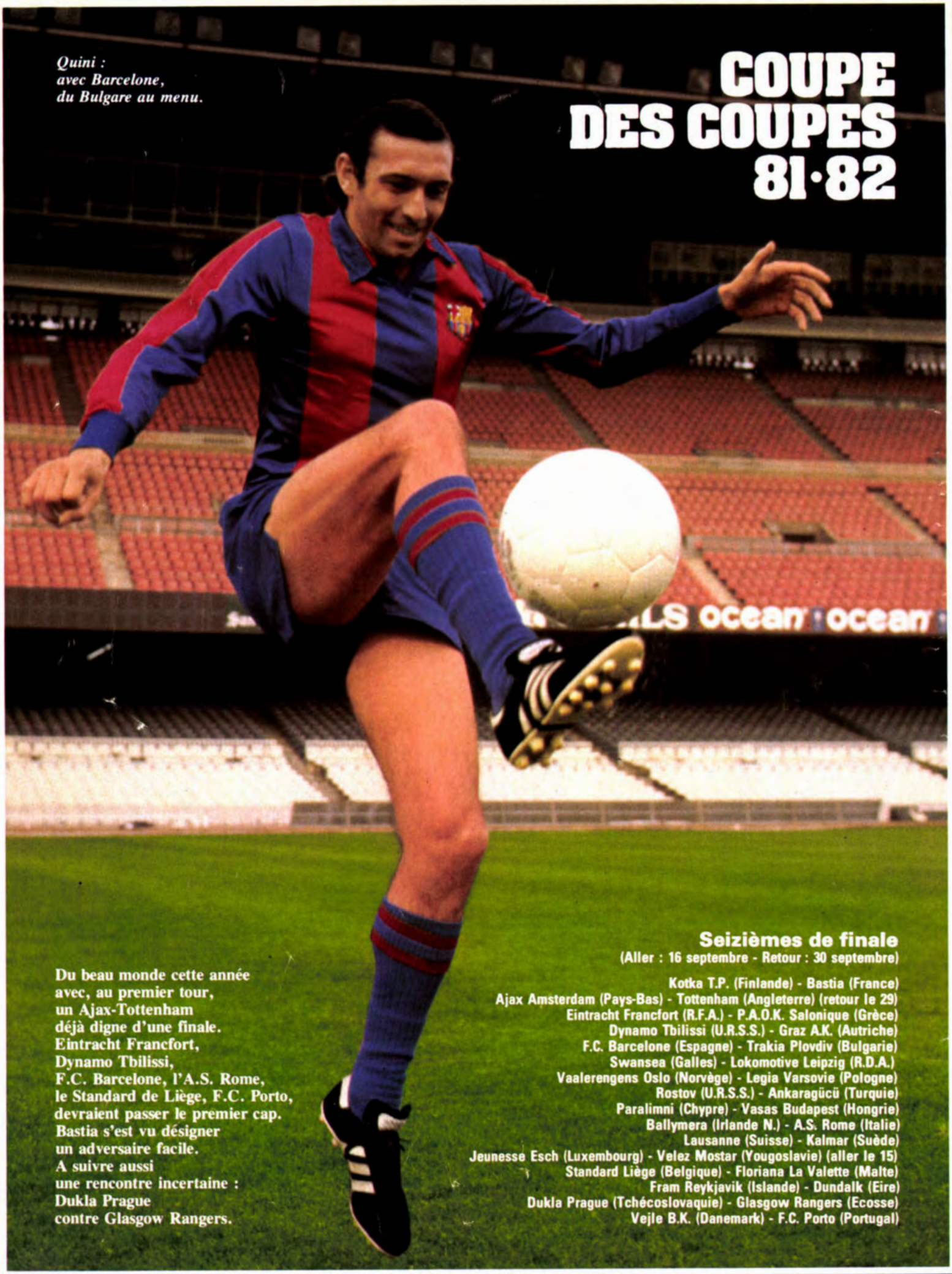
	EX	TEE - SHIRTS	SWEAT - SHIRTS
N° MOTIF	4		
QUANTITE	2		
TAILLE	M		

Nom: ---------- Tél: ----------

Adresse: ----------

Quini :
avec Barcelone,
du Bulgare au menu.

COUPE DES COUPES 81·82



Du beau monde cette année avec, au premier tour, un Ajax-Tottenham déjà digne d'une finale. Eintracht Francfort, Dynamo Tbilissi, F.C. Barcelone, l'A.S. Rome, le Standard de Liège, F.C. Porto, devraient passer le premier cap. Bastia s'est vu désigner un adversaire facile. A suivre aussi une rencontre incertaine : Dukla Prague contre Glasgow Rangers.

Seizièmes de finale

(Aller : 16 septembre - Retour : 30 septembre)

Kotka T.P. (Finlande) - Bastia (France)
Ajax Amsterdam (Pays-Bas) - Tottenham (Angleterre) (retour le 29)
Eintracht Francfort (R.F.A.) - P.A.O.K. Salonique (Grèce)
Dynamo Tbilissi (U.R.S.S.) - Graz A.K. (Autriche)
F.C. Barcelone (Espagne) - Trakia Plovdiv (Bulgarie)
Swansea (Galles) - Lokomotive Leipzig (R.D.A.)
Vaalerengens Oslo (Norvège) - Legia Varsovie (Pologne)
Rostov (U.R.S.S.) - Ankaragücü (Turquie)
Paralimni (Chypre) - Vasas Budapest (Hongrie)
Ballymera (Irlande N.) - A.S. Rome (Italie)
Lausanne (Suisse) - Kalmar (Suède)
Jeunesse Esch (Luxembourg) - Velez Mostar (Yougoslavie) (aller le 15)
Standard Liège (Belgique) - Floriana La Valette (Malte)
Fram Reykjavik (Islande) - Dundalk (Eire)
Dukla Prague (Tchécoslovaquie) - Glasgow Rangers (Ecosse)
Vejle B.K. (Danemark) - F.C. Porto (Portugal)

Conversation détendue dans son appartement de Londres.

(Suite de la p. 13.) Quand je joue contre des footballeurs grands, je n'éprouve aucune difficulté supplémentaire. Certes, ces joueurs tirent avantage de leur taille, mais d'un autre côté, il y a quelque inconvénient à posséder un grand corps. Ainsi moi-même, j'éprouve des avantages et des désavantages à cause de ma petite taille.

ONZE : Quel contrat as-tu avec Tottenham ?

ARDILES : Après notre victoire en Coupe et avant mon départ en vacances pour l'Argentine, j'ai resigné pour deux ans.

ONZE : Suis-tu régulièrement les résultats du football argentin ?

ARDILES : Oui, naturellement. Mais le football argentin connaît aujourd'hui une crise grave. Les clubs payent les joueurs plus qu'ils ne le peuvent. Les gens ne vont plus au stade. Il faut vendre certains joueurs pour payer les autres. Parfois, les salaires ne sont pas versés. Cette crise est liée au problème économique global de l'Argentine. Les gens n'ont plus assez d'argent. Ils choisissent entre le cinéma, le football ou autre chose alors qu'avant ils cumulaient ces loisirs. Lorsqu'ils vont au match, ils veulent voir du spectacle, du bon spectacle. Or, le niveau du football en Argentine, mise à part l'équipe nationale, n'est pas élevé. Il y a de bonnes équipes, de très bonnes équipes, des joueurs brillants, mais le jeu est mauvais. Il est devenu très difficile de voir un bon match. Beaucoup de fautes, beaucoup de mauvais gestes. La saison dernière, il y a eu cent quatre-vingts expulsions ! C'est incroyable, mais c'est la réalité. Du coup, les gens ne vont plus au stade comme autrefois. Pourtant les clubs doivent payer leurs joueurs et ainsi la balance est négative, ils sont en déficit et se couvrent de dettes. Pourtant, ils dépensent de l'argent, achètent de nouveaux joueurs et ne font qu'accroître leur déficit. A la fin, la crise risque d'être très grave.

INTERVIEW

ONZE : L'équipe d'Argentine n'a pas réussi un grand Mundialito en janvier dernier à Montevideo. Pourquoi, à ton avis ?

ARDILES : Du point de vue du résultat, ce n'était pas si mal : trois points sur quatre, victoire contre la R.F.A., match nul contre le Brésil. Mais réellement, nous n'avons pas bien joué et c'est le plus important. Cependant, je crois que l'Argentine fait encore partie des trois meilleures équipes du monde actuellement, avec l'Allemagne et le Brésil précisément. Le champion du monde 1982 devrait être désigné en Espagne parmi ces trois prétendants. Si l'Argentine n'a pas bien joué en Uruguay, c'est tout simplement parce que les joueurs, individuellement, n'ont pas joué au maximum de leurs possibilités. Je suis d'autant plus à l'aise pour en parler que j'en fais partie. J'ai été très déçu par ma production et un joueur exceptionnel comme Maradona peut faire beaucoup mieux que ce qu'il a montré à Montevideo. Sans parler de Kempes *(Suite p. 19.)*

RETROUVEZ CHEZ VOUS L'ATMOSPHÈRE DES GRANDES RENCONTRES DE FOOTBALL avec "Subbuteo"

211 F (+12F frais d'envoi) **soit 223F**

Le jeu de base (2 équipes, buts terrain, drapeaux)

LIVRÉ AVEC CATALOGUE ACCESSOIRES LETTRE DE J.-M. LARQUÉ ET RÈGLES DU JEU OFFICIELLES

LE JEU DE FOOTBALL RECOMMANDÉ PAR LES PLUS GRANDS JOUEURS

Subbuteo est le seul jeu de football qui permette par la richesse de ses dizaines d'accessoires (tribunes, éclairage nocturne, tableau d'affichage, etc...) de recréer toutes les finesses, la tactique et même la frappe de balle du football véritable. **Promofan Loisirs** vous propose de découvrir ce jeu fabuleux qui passionne tous les amateurs de football, avec la boîte de base. Mais grâce au catalogue joint à cette boîte vous pourrez par la suite commander chez **Promofan Loisirs** tous les autres accessoires. **Vous les recevrez directement chez vous. Pratique Promofan Loisirs non ?**

PLUS QU'UN JEU : UN SPORT INTERNATIONAL

Savez-vous que « Subbuteo » comme le véritable football a ses championnats, ses rencontres internationales et sa coupe des nations ?! (14 nations ont participé en 1980). La prochaine coupe du monde se déroulera à Madrid en 1982 en même temps que la coupe de football.

C'EST PEUT-ÊTRE VOUS QUI REPRÉSENTEREZ LA FRANCE !

votre boîte de base, vous trouverez une lettre de Jean-Michel LARQUÉ, président de l'Association Française de Subbuteo, qui vous explique comment faire partie de l'Association et devenir un champion !

BON DE COMMANDE (ou DOCUMENTATION GRATUITE)
à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS - B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

☐ Oui, envoyez-moi le jeu de base « SUBBUTEO »
☐ Je vous règle 211 F (+ 12F frais d'envoi) soit 223F par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.
☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement
☐ Envoyez-moi seulement votre documentation complète GRATUITE sur Subbuteo (12 pages en couleurs).

NOTA : Toute commande non accompagnée d'un paiement sera servie contre-remboursement.

NOM _____
Prénom _____
N° _____ Rue _____
Code Postal |_|_|_|_|_|
Ville _____

952 005

Hansi Müller et Stuttgart : attention à Split!

Trente-deuxièmes de finale

(Aller 16 septembre - Retour 30 septembre)

Vikingur Reykjavic (Islande) - Bordeaux (France) (Aller le 17)
Nantes (France) - Lokeren (Belgique) (Retour le 29)
Monaco (France) - Dundee United (Ecosse)
Bohemians Prague (Tchécoslovaquie) - Valence (Espagne) (Aller le 15)
Limerick (Eire) - Southampton (Angleterre)
Sporting (Portugal) - Red Boys Differdange (Luxembourg) (Aller le 9)
P.S.V. Eindhoven (Pays-Bas) - Naestved (Danemark)
Boavista (Portugal) - Atletico Madrid (Espagne) (Retour le 1er octobre)
Rapid Vienne (Autriche) - Videoton (Hongrie)
Apoel Nicosie (Chypre) - Arges Pitesti (Roumanie) (Aller le 17)
Inter Milan (Italie) - Adanaspor (Turquie)
Hajduk Split (Yougoslavie) - Stuttgart (R.F.A.)
Dinamo Bucarest (Roumanie) - Levski Spartak Sofia (Bulgarie)
Sturm Graz (Autriche) - C.S.K.A. Moscou (U.R.S.S.)
Neuchâtel Xamax (Suisse) - Sparta Prague (Tchécoslovaquie)
Dynamo Tirana (Albanie) - Carl Zeiss Iena (R.D.A.)
Naples (Italie) - Radnicki Nis (Yougoslavie)
Tatabanyai (Hongrie) - Real Madrid (Espagne)
Aris Salonique (Grèce) - Sliema Wanderers (Malte)
Malmo F.F. (Suède) - Wisla Cracovie (Pologne)
Hambourg (R.F.A.) - F. C. Utrecht (Pays-Bas)
Grasshopper Zurich (Suisse) - West Bromwich (Angleterre)
Feyenoord (Pays-Bas) - Szombierki Bytom (Pologne)
Ipswich (Angleterre) - Aberdeen (Ecosse)
Bryne (Norvège) - Winterslag (Belgique)
Zenit Leningrad (U.R.S.S.) - Dynamo Dresde (R.D.A.)
Magdebourg (R.D.A.) - Mönchengladbach (R.F.A.)
Beveren (Belgique) - Linfield (Irlande Nord)
Haka Valkeakoska (Finlande) - I.F.K. Göteborg (Suède)
Panathinaïkos (Grèce) - Arsenal (Angleterre)
Spartak Moscou (U.R.S.S.) - F. C. Bruges (Belgique)
Kaiserslautern (R.F.A.) - Akademik Sofia (Bulgarie)

L'épreuve la plus fournie des trois : avec beaucoup de grands noms : Valence, Southampton, P.S.V., Real Madrid, Atletico Madrid, Hambourg, Feyenoord, Ipswich, M'Gladbach, Arsenal, F.C. Bruges, Kaiserslautern, Inter Milan, Stuttgart, qui peuvent prétendre à la victoire finale. Des clubs français, Bordeaux a eu le plus de chance au tirage au sort. Méfiance pour Monaco et surtout pour Nantes!

COUPE U.E.F.A. 81·82

(Suite de la p. 17.) qui n'était pas dans le coup du tout.

ONZE : L'équipe d'Argentine ne connaît-elle pas un problème de saturation ? Depuis quatre ans, elle est pratiquement inchangée, surtout en défense et au milieu du terrain. N'y a-t-il pas une sorte de lassitude parmi ces joueurs ?

ARDILES : C'est vrai, l'Argentine 1981 est plus ou moins la même que l'Argentine 1978. Plus Maradona et aussi Ramon Diaz. En Uruguay, tu as peut-être raison, s'est produit un petit phénomène de lassitude : nous avons gagné la Coupe du Monde, la vraie, et nous ne nous sommes probablement pas transcendés pour remporter un simple trophée de prestige.

ONZE : Personnellement, tu seras libre de te rendre aux convocations de Menotti ?

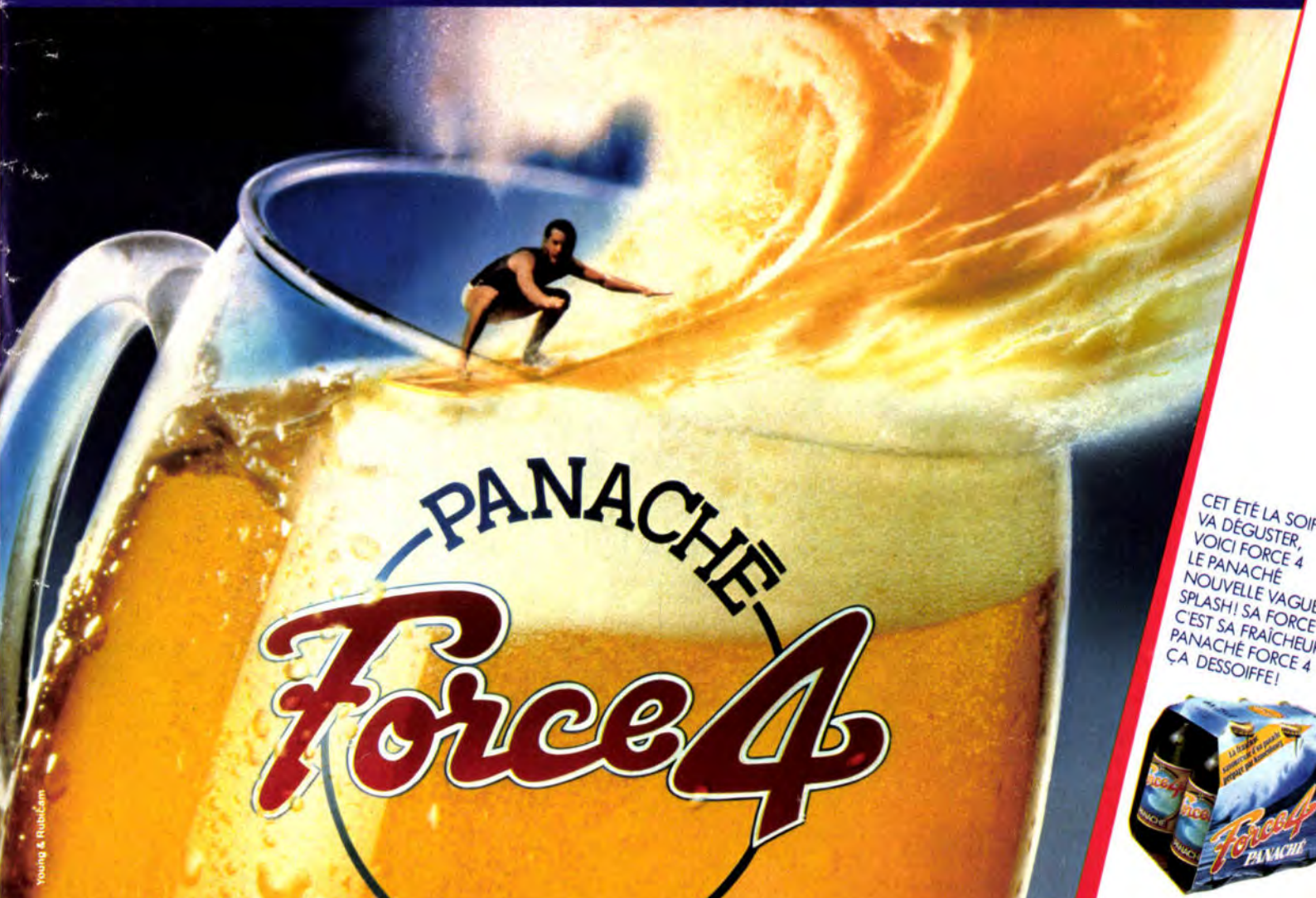
ARDILES : Tottenham et Menotti se sont contactés et je serai à la disposition de Luis Cesar deux mois avant le début du Mundial. Si Menotti a besoin de moi, évidemment. Ce qui n'est pas acquis d'avance !

ONZE : En Europe et en France en particulier, nous ne sommes guère habitués à des stages aussi longs. Pourquoi les Sud-Américains, en particulier, ont-ils besoin de se concentrer si longtemps ?

ARDILES : Je pense que c'est une excellente préparation. Je ne sais pas ce qu'il en est de la France, mais ce que je peux dire, c'est que ce qui se passe ici, en Angleterre, n'est pas bon du tout. Les joueurs se réunissent deux ou trois jours avant le match de l'équipe nationale, même pour des matches très importants. Ils jouent en championnat le samedi et lorsqu'ils arrivent au stage, l'entraîneur de l'équipe nationale s'aperçoit que deux ou trois d'entre eux sont blessés, qu'ils sont fatigués, etc. La seule chose qu'ils peuvent faire, c'est tirer des coups francs, des corners, courir un peu. Après quoi, vous attendez de ces onze joueurs qu'ils s'entendent bien sur le terrain. C'est très difficile. Au contraire, Menotti pense (et je suis complètement d'accord avec lui) que les joueurs doivent être ensemble, spécialement pour forger l'esprit d'équipe. C'est très important car, en football international, pour les quatre ou cinq meilleures équipes, il n'y a pas de différence de niveau technique. Entre la France, l'Italie, l'Argentine, le Brésil, qui est meilleur, individuellement, d'homme à homme ? Bien sûr chacun a son opinion et je peux préférer telle équipe *(Suite page 89.)*

INTERVIEW

ÇA DESSOIFFE!



NUMEROS DISPONIBLES	12 Les 11 joueurs de l'année 1976	24 Les 11 joueurs de l'année 1977		48 Les 11 joueurs de 1979	59 Poster géant : la France
1 Epuisé.	13 Spécial Brésil, poster Keegan	25 Bastia et la Coupe UEFA		49 20 gardiens de Division 1	
2 Avec le poster des Verts 1976		26 Onze photos : Rocheteau		50 Spécial numéro 50	
3 Le premier sujet sur Platini		27 Le football brésilien		51 Onze photos : Liverpool	
4 Les Verts en Coupe d'Europe		28 Bastia en finale UEFA		52 Les Canaris européens	
	14 Posters : Janvion et Beckenbauer	29 Présentation : Mundial 1978	36 Les 11 joueurs de l'année 1978		60 Les 11 joueurs de 1980
	15 Les Verts contre Liverpool	30 Spécial (1) Coupe du Monde	37 Posters : Michel et Bianchi		61 Spécial 5e anniversaire
	16 Les onze photos : Dino Zoff	31 Spécial (2) Coupe du Monde	38 Les archives : Europe 1978		62 Le Mundialito d'Uruguay
5 La finale de Glasgow	17 Europe 1977 : les finalistes	**Complétez votre collection**	39 Spécial Coupe d'Europe	53 Posters : Platini et Maradona	63 Championze : Rummenigge
6 Le « Soccer » aux U.S.A.				54 Championnat d'Europe 1980	64 Maradona star de Boca
7 Spécial bilan Europe 76				55 Les grands moments 1980	
8 Les J.O. de Montréal		32 Archives : Coupe du Monde	40 Le bilan d'Hidalgo	56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris	
9 Rocheteau en poster géant		33 Poster : la France 1978	41 25 écussons : troisième série	57 Les J.O. de Moscou	
10 Bulgarie-France : toutes les photos	18 La finale de Rome		42 Les Bleus aux U.S.A.	HS 9 Le championnat 1980-1981	65 France-Belgique, le Brésil 1981
	19 Spécial Amérique du Sud		43 Les Argentins en Europe		66 Les grands moments 1981
	20 Keegan à Hambourg		44 Rep et Platini chez les Verts		HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia
	21 Cosmos et Pelé : rois du « Soccer »		45 Les Chinois en Angleterre		67 Spécial Jeux d'été
	22 Les adieux de Pelé	34 Cruijff aux U.S.A.	46 Piazza en Argentine		68 Le calendrier de poche 81-82
11 Posters : Trésor et Baratelli	23 Les Chinois en Amérique	35 Portrait : Mario Kempes	47 Poster : Mundial 82	58 Platini chez lui	69 Poster : le club France

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

à retourner accompagné du règlement avant le 15.01.82 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) [cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)].
Numéros normaux : 9 F.
Hors série N° 9 : 12 F.
Hors série N° 10 : 6 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de "ONZE".

| | | | |

Reliure façon cuir havane, entourée d'un motif à l'or et à la pâte et frappée en son centre d'un Lucky Luke en relief. Format géant 29,5 x 23 cm.

tout Lucky Luke relié

Enfin dans votre bibliothèque, l'œuvre mondialement célèbre de Morris et Goscinny.
Depuis 35 ans les aventures de Lucky Luke, l'homme qui tire plus vite que son ombre, sont attendues à chaque nouvel album avec un peu plus d'impatience. Avec Jolly Jumper et Ran-Tan-Plan, ce trépidant cow-boy solitaire va d'exploits en exploits...

Et en plus, les dossiers Lucky Luke.
Chacun des volumes commence par une étude sur Morris et Goscinny, le Far-West et ses personnages ; abondamment illustrée, inédite... indiscrète ! C'est une véritable encyclopédie Lucky Luke que vous aurez le privilège de posséder.

50 aventures en 10 luxueux volumes.
Plus de 20.000 dessins.

Une édition intégrale certifiée.
Voilà enfin l'occasion de vous faire plaisir en faisant un fameux placement. Pour la première fois, toutes les histoires de Lucky Luke parues à ce jour, sont rassemblées dans une superbe édition reliée.

un cadeau exclusif !

Un jeu de 54 cartes "Lucky Luke", inédit, hors commerce, spécialement dessiné pour vous par Morris.

DARGAUD ROMBALDI

BON D'EXAMEN GRATUIT

A retourner à Rombaldi Éditeur 76047 ROUEN Cedex

OUI, envoyez-moi vite, sans aucun engagement de ma part, le premier tome relié des aventures de Lucky Luke, avec mon cadeau. Si je suis déçu, je vous retournerai le tout sans rien vous devoir, sinon, je vous réglerai ce premier tome en 2 mensualités de (79,90 F + 4,90 F de participation au frais d'envoi). Je recevrai ensuite, en bénéficiant des mêmes conditions exceptionnelles garanties pour toute la collection, les 9 autres tomes à raison d'un volume tous les 2 mois.
Je peux bien entendu arrêter ma collection à tout moment.

Nom _____ Prénom _____

N° et Rue _____

Ville _____

Code Postal |_|_|_|_|_|

Signature indispensable _____

255 5 027

CES PIEDS ONT COURU 3200 KM D'UN TRAIT.

Depuis qu'il sait marcher, Bill Emmerton ne cesse de courir. Il a déjà accompli cinq fois le tour du monde. Rien d'étonnant à ce qu'il ait adopté la nouvelle TARGA de PONY. Sa flexibilité, sa capacité à absorber les ondes de choc, sa légereté, son adhérence au sol et sa résistance à l'usure lui ont valu l'Oscar suprême aux Etats Unis.*

Que vous couriez tous les jours ou seulement le dimanche, offrez-vous, avec la TARGA de PONY, le même confort qu'un Bill Emmerton.

RW5-STAR ★★★★★ Runner's World Magazine

* Les "Five Stars highly recommended" constituent la plus grande récompense décernée par le magazine Runner's World après des tests mettant à l'épreuve toutes les chaussures présentes sur le marché.

PONY®

La marque au chevron

TBWA Leuthe & Associés

LES PORTES DU PARADIS

Les célèbres portes peintes de Dublin : enfer ou paradis pour le onze tricolore ? Eire-France : pour nous souvenir aussi du drame de l'Irlande du Nord. Au moment de cet éditorial, ironie du sort, un onzième gréviste de la faim avait lutté soixante-dix jours dans la prison de Maze. C'est à lui, Lawrence McKeown, Irlandais, sans différence du Nord ou du Sud, que nous dédions ce numéro de « Onze ». Puisse le paradis être, pour tous, le pays que décrit James Joyce, le grand écrivain : « C'est une douce terre aux eaux murmurantes aux cours d'eau poissonneux. D'aimables vierges assises tout contre les racines des arbres aimables chantent les plus aimables romances. Et là se dresse un splendide palais dont le toit de cristal qui jette mille feux est vu des mariniers qui sillonnent l'océan sans limites en des esquifs spécialement construits pour cet usage. » Puisse la paix revenir en Irlande !

Jean-Pierre Frimbois

« Moins populaire que ses devancières... »

« Des casquettes à Geoffroy-Guichard... »

« Mieux intégrer tous nos jeunes... »

« Echec ou réussite : avec mes idées... »

ROBERT HERBIN

SALADE VERTE

Recette : prendre une petite demi-douzaine de Verts éliminés de la Coupe d'Europe. Passez un sphinx à la moulinette pour réussir à le faire parler. Découper en tranches l'interview et laisser mariner quelques jours. Ajouter un peu de sel, de poivre et des photos d'illustration. Faire revenir sur rotatives. A déguster avec humour ou humeur selon les goûts...

HERBIN et l'élimination

« Depuis cinq ans, nous attendions le retour dans la grande Coupe d'Europe des Clubs Champions. Le fait de disputer le tour préliminaire, alors que nous pouvions postuler à une place de « tête de série », n'était déjà pas un cadeau. Etre éliminé, par une équipe de Berlin peu inspirée, composée de joueurs stéréotypés est une petite catastrophe. Il nous faut réagir tous ensembles : joueurs, entraîneurs et dirigeants. »

HERBIN et l'équipe actuelle

« Il faudrait peut-être rappeler que l'équipe actuelle est tout simplement championne de France, donc jusqu'à preuve du contraire, la meilleure de notre pays. Au-delà de l'équipe, l'effectif reste à mes yeux un des plus complets. Mais hélas, cette formation n'a pas la popularité de ses devancières. Et ce dont je suis sûr, c'est qu'en ce moment il me manque quelqu'un pour secouer le cocotier et qu'à ce titre, la perte d'Osvaldo Piazza a été doublement ressentie, physiquement et moralement. »

HERBIN et Garonnaire

« Je suis bien placé pour savoir que Garonnaire a souvent été mis sur la sellette au sujet du recrutement de Benny Nielsen et de Raoul Nogues. S'il a pris contact, puis fait signer ces deux joueurs, c'est aussi parce qu'on lui a donné le feu vert. Il avait été tout aussi critiqué lorsqu'il était allé chercher Janvion et Piazza.

« J'ai été très tenté par Burgsmüller, mais des considérations extra-sportives ont fait échouer le projet. Quand on parle d'éventuels échecs, on peut aussi parler des vraies réussites. A ce titre, l'avènement de Millot prouve que Garo est un tout bon. »

HERBIN et l'A.S.S.E.

« Le comité directeur de l'A.S.S.E. c'est essentiellement pour moi le président Rocher. C'est avec lui que j'entretiens les rapports les plus étroits, que j'entame les discussions, et aussi que j'ai eu les plus sérieux accrochages. A ce titre, les déclarations de la saison passée m'avaient profondément touché. A cette époque, il fallait surtout faire l'unité autour de l'équipe et ne pas s'emporter parce que nous avions fait un faux pas contre Nimes. Le président devait se remémorer la défaite concédée un an auparavant contre Valenciennes et qui nous avait coûté le titre. Ce mauvais souvenir lui fait prononcer des paroles qui ont dépassé sa pensée. A ce moment-là, j'ai été touché, éprouvé et un peu découragé. J'avais l'impression qu'en l'espace de quelques minutes, on pouvait détruire le travail de toute une saison. Depuis, avec le président Rocher, j'ai eu le temps de mettre tout cela au point. Il n'y a plus de problème entre nous. »

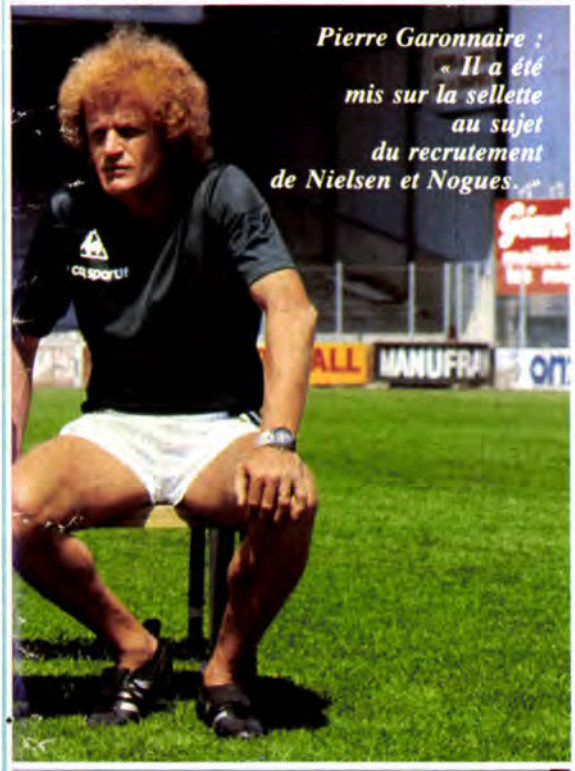
HERBIN et Curkovic

« Je suis, depuis 1974, manager général du club. Mon adjoint est Garonnaire et tous les deux nous assumons, je peux le dire, parfaitement nos difficiles fonctions. Si je n'ai pas pris de vacances cette année, c'est pour, avec le président Rocher, tirer au clair les attributions d'Ivan Curkovic. Le problème a été résolu dans le sens que je souhaitais à savoir le maintien en place de l'équipe technique actuelle. Ivan aura donc, je pense, des tâches administratives, mais il n'aura aucun contact avec la section professionnelle et même en ce qui concerne l'entraînement des gardiens. Cela va dans le sens que j'énonçais tout à l'heure. Je ne voulais pas partager mes responsabilités. Pour l'année à venir, c'est donc le président Rocher qui sera en contact avec Ivan et qui lui distribuera le travail. »

HERBIN et le public

« Depuis dix ans, les Verts ont d'abord surpris, puis étonné et enfin ravi un public sevré de bons résultats européens. Il est indéniable que les deux revers subis à un an d'intervalle devant M'Gladbach et Ipswich ont sérieusement entamé notre prestige. Auparavant, c'est à Geoffroy-Guichard que nous retournions des situations désespérées. Aujourd'hui, c'est sur ce même terrain que nous prenons des « casquettes ». Loin des yeux, loin du cœur, avons-nous l'habitude de dire. A tel point que les résultats positifs ou négatifs que l'on enregistre à l'extérieur sont très différemment ressentis par rapport aux performances à domicile.

Le président Rocher : « C'est avec lui que j'ai eu les plus sérieux accrochages. »



Pierre Garonnaire : « Il a été mis sur la sellette au sujet du recrutement de Nielsen et Nogues. »

Ivan Curkovic : « Des tâches administratives. Pas de contacts avec les pros. »

Le public ne veut pas être vexé et lorsque son équipe favorite se fait battre sous ses yeux, il est encore plus susceptible. J'ajouterai à cela l'usure du pouvoir, la mise en place, dans chaque club d'une bonne association de supporters et c'est ainsi que j'explique que les Verts n'ont plus qu'un seul vrai public tout acquis à leur cause : celui de Geoffroy-Guichard. »

HERBIN et son métier d'entraineur

« S'il n'y a pas de vérité en football, le métier d'entraîneur comporte quelques règles que j'essaie d'appliquer. Je ne fais jamais de sentiment quand j'analyse une situation. Même si cela me pèse souvent, je prends sans détours les décisions qui s'imposent. Lorsque je tente une expérience, je suis jusqu'au-boutiste. Elle doit être suffisamment longue pour avoir valeur de test. »

« Condamner ou monter un joueur après l'avoir vu l'espace de quelques matches ne relève pas d'un bon jugement. Dans ce métier d'entraîneur, on est seul et il faut savoir être seul. Je sais qu'il y en a certains qui composent. Pour moi, il n'est pas question de partager un pouce de mes responsabilités. Si j'échoue ou si je réussis, je préfère le faire avec mes idées, plutôt qu'avec celles des autres. »

HERBIN et Platini

« Platini, après une année d'adaptation, a beaucoup apporté à l'A.S.S.E. Aura-t-il donné tout ce dont il était capable ? Il m'est impossible de répondre à cette question. Qu'il joue légèrement en retrait ou tout à fait en pointe, il reste un champion d'exception. Cela dit, je pense que Michel a du mal à se concentrer sur un événement et à se transcender. Je crois qu'il se disperse un peu : entre ses devoirs d'équipier, ses opérations publicitaires et le choix, en fin de saison, de son éventuel prochain club, il ne s'y retrouve pas toujours. J'aimerais en tout cas qu'en ce qui concerne les deux derniers points, Michel les délaisse au profit du premier. Il a dit, dès la fin de la saison dernière, qu'il partirait en 1982. Un transfert peut être conclu en l'espace de quelques jours. Il n'est peut-être pas nécessaire d'en parler un an avant. Je souhaite que Platini marque son passage à l'A.S.S.E. Son talent de joueur le mérite. »

HERBIN et l'équipe de France

« Ma conception du rôle de sélectionneur est la même que celle de l'entraîneur. C'est vrai qu'au début de l'ère Hidalgo, on m'a demandé de collaborer en quelque sorte en tant qu'adjoint. En fait, je me suis contenté d'être une antenne privilégiée du sélectionneur à Saint-Etienne. Cela me semblait normal dans la mesure où mon club fournissait et fournit une majorité de joueurs à cette équipe de France. Mais je ne me suis jamais immiscé dans la liste des sélectionnés et je respecte le travail de Michel Hidalgo. Il est le seul responsable et c'est ainsi que cela doit se passer. »

HERBIN et les Verts 1982

« Depuis quatre saisons, l'A.S.S.E. a pratiqué une politique de prestige avec les venues de Lacombe, Rep, Zimako, Platini, Battiston. Gagner, toujours gagner, sans la moindre erreur, est le lot de Saint-Etienne. Mais cette fuite en avant n'est pas une politique qui me convient. Platini et Rep arrivent en fin de contrat en juin prochain. L'A.S.S.E. a besoin de souffler pour repartir encore plus fort. »

« J'en suis presque à souhaiter que nous rentrions dans le rang comme ce fut le cas en 1972 pour pouvoir mieux intégrer tous nos jeunes qui ne manquent pas de talent. »

HERBIN et l'avenir

« C'est vrai que j'ai souvent souhaité prendre du recul et passer une année loin du football. Mais à Saint-Etienne, avec la politique de continuité mise en place par le club, je vois à chaque début de saison arriver des jeunes doués que j'ai envie de voir progresser pour renforcer l'effectif professionnel. C'est une vocation pour moi de les voir s'épanouir. De plus, j'ai signé un renouvellement de contrat de quatre ans. C'est un laps de temps très long pour poursuivre une carrière stéphanoise entamée depuis presque... un quart de siècle. Alors, la saison de repos est remise à plus tard. L'avenir se situe pour moi à Saint-Etienne. Et nulle part ailleurs... »

⚽ Propos recueillis par J.-M. Larqué

HIP HIP HIP ZURICH !

C'est au champion de Suisse, le F.C. Zurich, dirigé par Daniel Jeandupeux, que reviendra l'honneur de venger les Stéphanois en affrontant au premier tour de Coupe d'Europe le Dynamo Berlin. Il leur faudra prendre le large au match aller.

Un Suisse d'expression française unanimement apprécié à Zurich, bastion de la Suisse alémanique : l'ancien Bordelais Daniel Jeandupeux a réussi à gagner l'estime de tous les Zurichois depuis qu'il a pris en main l'équipe du Fussball-Club, grand rival du Grasshopper Club. Les partisans du « F. C. » lui auraient même volontiers élevé une statue, en juin dernier, après que leur équipe eut maté les « sauterelles » du club voisin. Le F.C. Zurich n'y est pas allé de main

C'était en finale de Coupe contre Lausanne.

ANDE

Championnat et Coupe de Belgique, Coupe des Clubs Champions : Anderlecht 1981-1982 a gros appétit. Une équipe entièrement renouvelée. Cette année, six joueurs sont arrivés.

Le Royal Sporting Club Anderlechtois, champion de Belgique 1981, avec onze points d'avance sur son second Lokeren, va enfin retrouver, après sept années de « disette », la grande Coupe d'Europe, celle des Champions : la plus belle. Avec un objectif tout simple : y faire carrière le plus longtemps possible. Anderlecht, double vainqueur de la Coupe des vainqueurs de Coupes en 1976 et 1978, n'a jamais pu, en effet, dépasser le stade des quarts de finale dans l'épreuve réservée aux champions. L'adversaire proposé à l'équipe belge à l'occasion du premier tour, le Widzew Lodz, n'est pas un faire-valoir, mais il ne devrait pas constituer un obstacle infranchissable.

Pour mettre le maximum de chances de leur côté, le président du Sporting, Constant Van den Stock et l'entraîneur yougoslave Tomislav Ivic, ont profondément remanié leur effectif. L'ère néerlandaise d'Anderlecht a pratiquement pris fin cet été, avec les départs de Johnny Dusbaba et Arie Haan pour le Standard de Liège, venant après ceux de Robby Rensenbrink et Nico de Bree la saison précédente. Aujourd'hui, le Sporting vit à l'heure scandinave, avec les Danois Olsen, Frimann et Larsen « Brylle », ainsi que l'Islandais Petursson. Une allure très nordique teintée d'un zeste de fantaisie méditerranéenne, grâce à l'Espagnol Juan Lozano, devenu la grande vedette de l'équipe la saison dernière.

C'est en fait une équipe complète qui a quitté le club depuis 1980. Outre les quatre Néerlandais précités, Van Binst, Van der Elst, Villalba, Martens, Jaspers, Rombouts, le Danois Benny Nielsen, aujourd'hui à Saint-Etienne, et le Turc Ergin Verel, actuellement à Lille, ont émigré sous d'autres cieux. Dans le même temps, onze joueurs se sont installés dans la banlieue bruxelloise, cinq l'an passé et six cet été.

Après les arrivées des internationaux belges Michel Renquin (Standard de Liège) et Albert Cluytens (Beveren), du Danois Frimann (K.B. Copenhague), de l'Islandais Petursson (Feyenoord), de Walter De Greef (Beringen) et de Tony Goossens (Berchem), l'effectif du club est le suivant : deux gardiens, Jacky Munaron (24 ans) et Tony Goossens (33 ans) ; sept défenseurs, Hugo Broos

Les nouveaux : Frimann, Petursson,

Le gardien Grob : expérimenté.

Zwicker : la jeunesse.

morte, il est vrai, la saison passée. Les hommes de Jeandupeux ont été sacrés champions avec six points d'avance sur les « Grasshoppers » et ont disputé une merveilleuse finale de Coupe de Suisse face à Lausanne, perdue 3-4 après prolongations.

Très vite, la marque de Daniel Jeandupeux est apparue. Après avoir eu sa carrière brisée par Marc Berdoll, alors qu'il portait le maillot des Girondins de Bordeaux, Jeandupeux a courageusement repris le dessus. Il a tout d'abord entraîné Sion, une équipe du Valais, avec succès d'ailleurs. Puis il a visé la « taille au-dessus ». Le F.C. Zurich lui a fait une offre. Il l'a acceptée. En juin dernier, au soir du couronnement, l'entraîneur Jeandupeux n'a pu résister. Alors que son équipe menait largement face au C.S. Chenois, déjà relégué, il a rechaussé les crampons et rejoué.

Aujourd'hui, il sait pourtant que le club va devoir confirmer. Il va s'attacher à conserver la valeur collective de l'équipe, qui était sa grande force la saison dernière. Seuls deux joueurs sont partis, l'attaquant Peterhans pour les Young Boys de Berne et le milieu de terrain Moser, qui cherche encore un club. Trois joueurs ont par contre signé au F.C. Zurich : l'international Freddy Scheiwiler, un milieu de terrain qui évoluait au F.C. Saint-Gall, le défenseur Thomas Staub, qui jouait au F.C. Frauenfeld, et un réserviste de Neuchâtel Xamax, Grossmann, qui complètera l'effectif.

A l'occasion du premier tour de la Coupe d'Europe des clubs champions face à Dynamo Berlin, le F.C. Zurich présentera une équipe collective solide dans toutes ses lignes. La défense avec Iselin, Landolt, Lüdi, Schonenberg et Staub, qui protègent le gardien Grob, est apparemment à l'abri d'un « accident ». Le milieu de terrain, avec le Yougoslave Jerkovic et les internationaux suisses Zappa et Scheiwiler, est l'un des points forts de l'équipe, l'attaque étant également bien pourvue avec l'expérimenté Elsener et le jeune Zwicker.

Le F.C. Zurich, l'un des plus anciens clubs suisses, puisqu'il a été fondé en 1896, compte aujourd'hui neuf titres de champions et quatre coupes de Suisse à son palmarès. Il lui manque pourtant un petit exploit européen, il va sans dire, pour que sa réputation franchisse définitivement les frontières suisses.

En 1977, le club suisse était déjà parvenu en demi-finale de la Coupe des Clubs Champions, et fut seulement éliminé par le futur vainqueur de la compétition : le F.C. Liverpool. ⚽

Dominique Mignon

RLECHT NEW LOOK:

De Greef, Cluytens, Renquin et Goosens.

(29 ans), Walter De Greef (23 ans), le Yougoslave Luca Peruzovic (29 ans), le Néerlandais Wim Hofkens (23 ans), le Danois Morten Olsen (32 ans), Michel De Groote (25 ans) et Michel Renquin (25 ans); six milieux de terrain : Frank Vercauteren (24 ans), Ludo Coeck (25 ans), l'Espagnol Juan Lozano (26 ans), le Danois Peter Hansen Frimann (19 ans), René Peeters (19 ans) et Johnny Van der Zwan (18 ans); cinq attaquants, Albert Cluytens (25 ans), Willy Geurts (27 ans), le Danois Kenneth Larsen Brylle (22 ans), l'Islandais Peter Petursson (22 ans) et Didier Electeur (20 ans).

Il convient de remarquer le jeune âge des joueurs composant le milieu de terrain, et plus encore celui des attaquants de pointe. Cette jeunesse est voulue par l'entraîneur Tomislav Ivic, qui souhaite avoir sous la main des joueurs en parfaite condition physique et qu'il peut encore « former ».

Avec cet effectif new-look, Anderlecht entend repartir vers de nouvelles conquêtes. Mais le public du Parc Astrid aimerait que son équipe joue plus nettement la carte de l'offensive au moins à domicile. Avec ses flèches nordiques « Brylle » (22 buts l'an passé) et Petursson, excellent avec Feyenoord avant une grave blessure qui l'a immobilisé de longs mois, elle en a les moyens. D'autant qu'elle compte dans ses rangs un certain Lozano, le joueur que tous les Belges voulaient naturaliser pour qu'il puisse faire désormais partie de l'équipe nationale..⚽

Dominique Mignon

Pierrick Hiard : le gardien de Bastia. Un Breton devenu Corse.

HIARD ET BASTIA :

PARES A REPLONGER !

Le plus faible public de France en championnat mais le plus fanatique qui soit pour les matches européens : la foule de Furiani va reprendre la croisade pour porter ses « Lions » vers d'autres succès en Coupe d'Europe.

UNE EQUIPE DE BAROUDEURS

Le S.E.C. Bastia retrouve la scène européenne ! Les nouveaux « Lions de Furiani » sont lâchés ! Sacré Bastia ! Il cultive le paradoxe et récolte la gloire. La « distinction » et le prestige d'un noble sous des allures de gueux : l'image est élimée comme le sont les gradins du vieux et vétuste stade de Furiani. Après visite des lieux, il faut en convenir : sa noblesse, sa richesse sont bien dissimulées ! Il peut sans honte et sans crainte répondre néant dans la case signes extérieurs de richesse.

Son existence même étonne. Elle est un défi à la logique. Un pied de nez à la raison. Des recettes dérisoires, un budget qui tient à un fil, un fonctionnement d'équilibriste : professionnel depuis maintenant dix-sept ans et indigent comme ils ne sont que très peu à l'être au sein de notre élite national. Seul, peut-être avec Valenciennes. Son palmarès étonne. Finaliste de la Coupe U.E.F.A. 1978, vainqueur de la Coupe de France 1981, sans oublier un titre de Champion en seconde division pour l'exercice 1967-1968. Une carte de visite qui contraste avec l'aspect extérieur du « Sporting », vous en conviendrez.

Sa « biographie » aussi étonne. Car c'est quand on l'attend le moins, quand il semble promis à un sort enviable, voire funeste que ce porte-drapeau du football insulaire choisit de se rappeller au bon souvenir du « milieu ». L'orchestre s'apprête à jouer la sonnerie aux morts, la France du football suit sa marche clopinante, tous les clochers de l'île sont « promis » au tocsin... mais ce sont finalement les trompettes de la renommée qui vont une nouvelle fois sonner ! Voyez vous même...

1972 : l'équipe bastiaise, qui a miraculeusement échappé à la relégation la saison précédente, réalise un cycle aller plus qu'en demi-teinte. Jean Vincent est limogé et remplacé par Pierre Cahuzac. Le S.E.C.B. remonte soudain la pente en championnat et écarte tous ses adversaires en Coupe pour atteindre la grande finale du nouveau Parc des Princes où il sera défait par l'O.M., au sommet de sa gloire. Qu'à cela ne tienne, l'épopée restera mémorable ! D'autant que les Phocéens ayant été sacrés champions, le S.E.C.B. participera à sa première coupe européenne...

1978 : pour avoir terminé troisième en championnat, il dispute la Coupe d'Europe U.E.F.A., cette fois. Mais « Dzajic le grand » et Zimako s'en sont allés et les Bastiais réalisent un début de saison catastrophique. Quelques mois plus tard, ils affrontent le P.S.V. Eindhoven en finale après une campagne historique !

1981 enfin : Antoine Redin est arrivé mais le S.E.C.B. patauge et lutte pour se sortir de l'ornière. Menacé par la relégation durant tout l'hiver, il se redresse au printemps, prend la Coupe de France à bras le corps... pour l'embrasser au soir du 13 juin devant tout le pays qui redécouvre « Bastia le magnifique » ! Les trois glorieuses ! Trois épopées que rien ne laissait prévoir, au moment où elles débutaient. Fin du premier volet au chapitre des paradoxes.

Le second traitera de l'incapacité du club à assumer sa grandeur ou « les lendemains qui déchantent ». Après 1978, comme après 1972, le S.E.C.B. marquera le pas. Toute la différence avec un grand club structuré, disposant de moyens, puissants et pouvant « aligner » les performances. La régularité dans le prestige, en somme. Mais le club phare de la Corse tirant sa force de son orgueil, de son courage et de sa foi inébranlable, ses grands succès ne s'assimilent qu'à l'aboutissement d'un travail en profondeur. A Bastia, le prestige, ça va, ça vient. L'absence de toute infrastructure digne de ce nom, le manque de ressources financières contraignent le club bastiais à redescendre de temps à autre de son piédestal. Quand ils se sont fait, sous la tunique bleue, une place au soleil et un nom dans le football, les joueurs quittent celui de la Corse répondant aux appels de sirènes ayant délaissé le chant et préférant faire sonner des espèces trébuchantes. Perte de tels capitaux, impossibilité de « s'aligner » sur le marché des transferts : les saisons se suivent mais ne peuvent généralement pas se ressembler du côté de Furiani. Les nombreux « départs » avec lesquels le S.E.C.B. a dû composer à la dernière intersaison le prouvent... et poutant il s'apprête à vivre sa troisième aventure européenne ! Un état de fait significatif.

On ne change pas une équipe qui tourne : impossible de respecter l'adage ici. 57 649 spectateurs pour dix-neuf matches de championnat : un chiffre qui se passe de commentaires. Il correspond à environ huit fois moins d'entrées à Furiani qu'au Parc des Princes pour le dernier exercice ! Subvention des collectivités locales ? Le

Les « Lions » 1981-1982.

Jean-Louis « Cactus » Cazes qui s'y frotte, s'y pique.

"FINANCEE" PAR LES JAPONAIS

S.E.C.B. n'en perçoit plus depuis plusieurs saisons, l'aide financière de celles-ci se traduisant par la prise en charge de lourdes dettes antérieures. Heureusement qu'il y a la Coupe. Elle a sauvé le club de la faillite totale et l'on peut aujourd'hui affirmer que, sans elle, le S.E.C.B. ne serait plus du monde de la première division. Mais elle ne l'a pas enrichi pour autant et après le soleil radieux de juin, l'orage de juillet a semé la panique dans les rangs des inconditionnels. Un comité de gestion qui menace de démissionner si l'aide attendue devait faire défaut, une mise en garde du Groupement pour cause d'éclairage insuffisant, la fédération anglaise qui bloque le transfert de Ponte la recrue numéro un, les difficultés à dénicher sur le marché un demi défensif à un prix raisonnable, l'épreuve de force avec Marcialis et Nativi, les « réfractaires » : des semaines mouvementées et inquiétantes pour les supporters corses qui en perdent leur latin.

A l'approche des « trois coups » pour la nouvelle saison, la situation va bien heureusement se dénouer. Les collectivités locales promettent de délier les cordons de la bourse publique et commencent par régler le cas Ponte et celui de l'éclairage de Furiani, ce qui a pour effet de faire abandonner à l'état-major toute idée de démission. Ehrlacher est engagé et enfin les « cousins ajacciens » Marcialis et Nativi arrivent à un accord avec leurs employeurs. Le contrat passé avec la firme japonaise Hitachi, nouveau sponsor, rapporte, d'un autre côté, 700 000 francs (avec bonus en fonction des performances de l'équipe compte tenu des primes de rendement).

L'effectif professionnel 1981-1982 comprend une vingtaine de joueurs. Dans les buts, le Breton Pierrick Hiard, sélectionné en équipe de France, est une valeur sûre. Les lignes arrières savent se faire respecter. Jean-Louis Cazes et Charles Orlanducci ont une réputation bien établie. Bacconier, venu de Marseille, est un espoir dans le football français. Rajkovic, Nativi et Pastinelli complètent la défense. Au milieu de terrain, Antoine Redin pourra compter sur un trio complémentaire avec le moustachu Fiard et les deux nouveaux Bastiais que sont Ehrlacher venu de Lens et Ponte, le Suisse venu de Nottingham Forest. Ce sera quand même sur les prestations de la ligne d'attaque que reposeront les éventuels succès européens attendus par les inconditionnels des Lions de Furiani. Aux ailes, Louis Marcialis, venu d'Ajaccio, fait le pendant à Ihily, formé à l'I.N.F. Vichy. Au centre de l'attaque, celui qui sera peut-être élu meilleur joueur africain de l'année : le Camerounais Roger Milla. En réserve, pour pallier toutes les défaillances, Marini, Vernet, Tho sans oublier Jean-Marie De Zerbi.

A Bastia et en Corse, on respire... et on ne va pas tarder même à sourire, puisque la cuvée nouvelle réalise un excellent début de parcours, virant après huit journées en sixième position. L'odeur suave de la Coupe d'Europe commençait alors à titiller les narines bastiaises. Une entrée en lice très attendue, dans un optimisme et une confiance difficilement dissimulables ! Il est vrai que le tirage au sort s'est montré très clément en désignant la modeste équipe finlandaise de Kotka. Aussi, il ne fait pas de doute dans l'esprit de tous les Corses que leur équipe franchira haut la main ce premier cap. N'empêche : le stade Armand-Cesari est bien impatient de retrouver la chaude ambiance des soirées européennes. Pour cette fois, le public bastiais est persuadé que les Finlandais « périront » dans son arène. Après, il faudra voir. Et y croire. Pour retrouver le parfum d'antan. ✪

Jean-Paul Cappuri

Hitachi : 700 000 francs pour la saison.

Roger Milla : l'un des meilleurs joueurs africains.

NZZ20

AU FEU, KOTKA

Ce pompier en grande tenue n'est autre que Jouko Suuronen : brigadier quand il monte au feu, c'est lui le capitaine de l'équipe de Kotka qui doit affronter le S.E.C. Bastia, le 16 septembre, en Coupe des Vainqueurs de Coupe. Particularité de l'équipe finlandaise : tous les joueurs exercent réellement une profession et pratiquent le football comme d'authentiques amateurs. Ce qui les empêche de nourrir de grandes ambitions pour la Coupe d'Europe. Leur rêve : faire un résultat à Kotka et un beau voyage en Corse.

Kotka. Un nom qui ne dit pas grand-chose. Sur la carte d'Europe, un petit point à droite en regardant Helsinki. Un petit point perdu au bord du golfe de Finlande. Un petit point protégé par des myriades d'îlots qui, vus d'avion, ressemblent à des barques vertes tranquillement endormies dans une rade immense.

Kotka, c'est pourtant le plus important port d'exportation finlandais. Avec ses 60 000 habitants (sans compter les marins de passage), ses 200 hors-bord, ses docks, ses usines de papier, Kotka n'a pas l'air de ce qu'elle est. La

Aux côtés de l'entraîneur Kalevo Paananen, l'équipe type de Kotka. De gauche à droite, debout : Ukkonen, Tolsa, Tissari, Nironen, Suuronen, Lampi. Accroupis : Jouko Alila, Ari Alila, Eriksson, Bergqvist, Kataja.

vie s'y déroule paisiblement au rythme de 35 °C au-dessus de zéro en été à 35 °C en dessous, en hiver. Brrr! Au mois de décembre, une couche de glace d'un mètre d'épaisseur emprisonne les embarcations et les voitures viennent y danser comme des patineurs. Autrefois, les footballeurs s'y entraînaient, avec des bottes ou des chaussures à crampons!

Parce que Kotka, comme toutes les villes du monde, possède son équipe de football. Depuis 1927, KTP distrait les habitants. Pour la première fois cette année, le club disputera une compétition internationale. Avec la seule ambition de faire bonne figure et de faire connaître aux spectateurs une bonne équipe de l'Europe continentale. Quant à la qualification pour le second tour de la Coupe des Coupes, personne n'ose y penser : trop de problèmes, à la fois financiers et climatiques, en perspective pour un club très amateur.

Car tous les joueurs de Kotka, sans exception, pratiquent le football en dehors de leurs heures de travail. Tous travaillent. En commençant par l'entraîneur, Kalervo Paananen, qui cumule aussi les fonctions de vice-président du club et d'éducateur physique. Le capitaine, Suuronen, est brigadier chez les pompiers de la ville. D'autres sont employés de banque, de bureau, occupent un poste à la mairie, s'occupent des installations sportives, surveillent les expéditions portuaires, distribuent le courrier, travaillent dans les chemins de fer. Autant dire que pour tous ces gens, le voyage de Bastia offrira l'occasion d'une petite semaine de vacances. D'autant que le championnat finlandais, qui ne réunit que douze équipes, aura pris fin le 23 août.

Le football est loin d'être le sport numéro 1 de la Finlande : le hockey sur glace, le basket et le ski le précèdent en popularité. On le comprend : sous de telles latitudes, le football devient un sport d'été exclusivement. C'est pourtant pour favoriser son essor que la fédération finlandaise est en train de mettre sur pied un championnat « indoor » qui aurait lieu l'hiver (comme partout ailleurs). Il est aussi question d'instituer le semi-professionnalisme.

Mais à Kotka, on n'en est pas encore là. On prépare cette grande première européenne du 16 septembre. C'est ainsi que le sympathique Paananen m'a posé plus de questions sur les joueurs de Bastia que moi sur les siens! Je les ai vus à l'œuvre, justement, les joueurs de Kotka. Ce fut paraît-il (et comme par hasard) leur plus mauvais match de la saison. Ils sont péniblement venus à bout de l'équipe classée dernière du championnat.

Un football typiquement nordique, c'est-à-dire essentiellement physique. Beaucoup de courage, d'engagement et de maladresses. A domicile, Kotka s'organise selon un schéma classique avec deux ailiers qui débordent, ou du moins qui tentent de le faire. Paananen ne croit guère aux ailiers modernes qui s'engouffrent dans l'entonnoir de l'axe du but. A l'extérieur, Jouko Alila, l'ailier gauche, se replie et fait office de quatrième milieu de terrain. Un battant que ce Jouko Alila alors que son cousin, Ari Alila, donne plutôt dans la technique. Tout comme son équipier Nironen, l'espoir du club : international junior, il possède à dix-neuf ans une excellente vision du jeu.

Que Bastia se méfie tout de même d'un écart de valeur trop évident : leur problème ne devrait pas consister à ménager la recette du match retour mais plutôt à préparer au plus vite le tour suivant et à engranger un maximum de buts dès le 16 septembre. Les choses sérieuses commencent toujours assez tôt. ⚽

François-René Simon

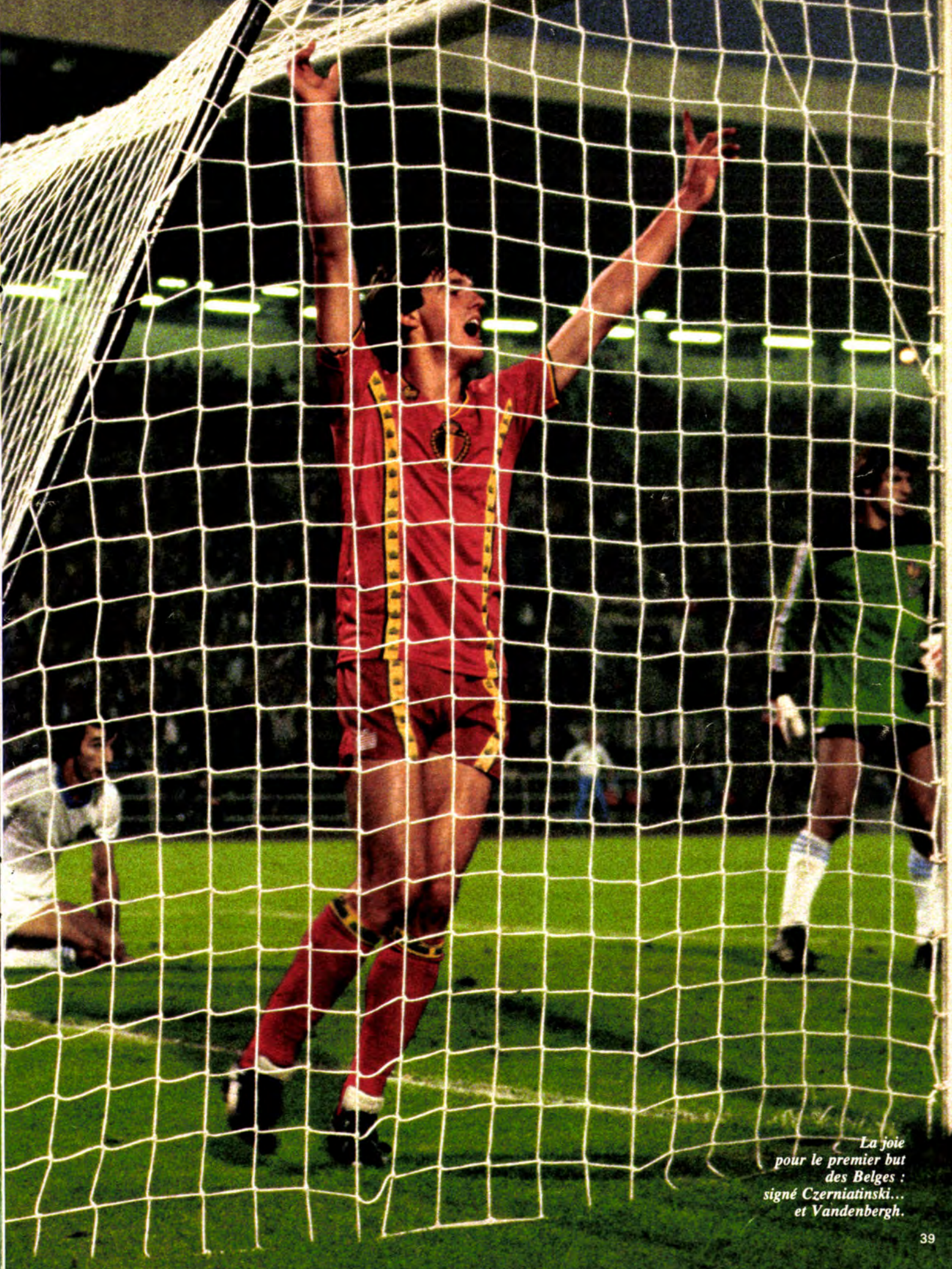
Bergqvist : spécialiste des touches.

Jouko Alila : ailier gauche et battant.

9 SEPTEMBRE 1981 BELGIQUE: 2 - FRANCE: 0

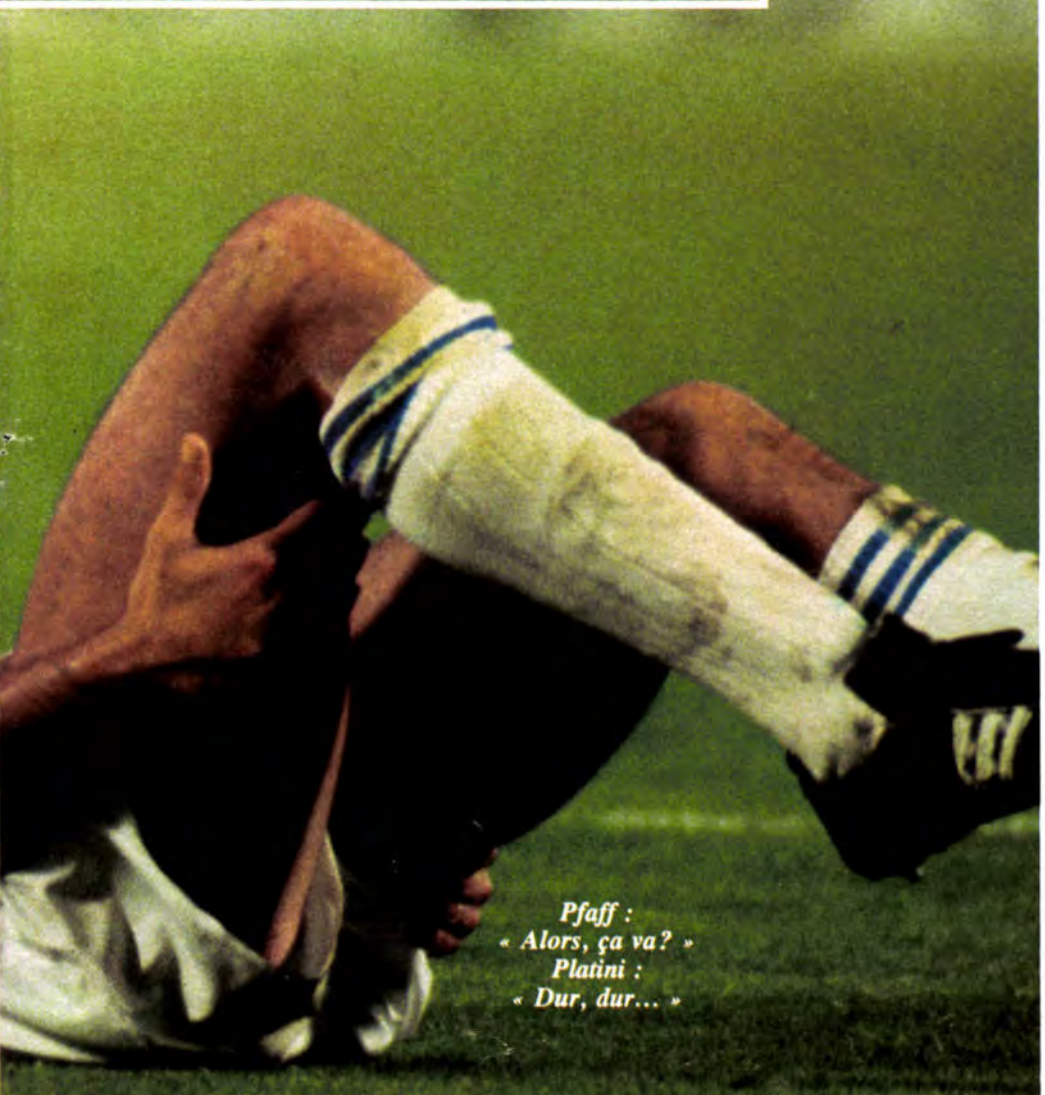
DES COQS A LA SAUCE DIABLE !

Une défaite sans appel face à une équipe plus forte que nous. L'espoir demeure cependant...



La joie pour le premier but des Belges : signé Czerniatinski... et Vandenbergh.

Dure soirée pour Mahut devant Vercauteren.



Pfaff : « Alors, ça va? » Platini : « Dur, dur... »

Mercredi 9 septembre 1981. Eliminatoires de la Coupe du Monde, groupe 2. Belgique bat France : 2-0. Stade du Heysel. Température douce, pelouse souple. Très bon éclairage. 50 000 spectateurs. **Belgique :** Pfaff ; Renquin, L. Millecamps, Meeuws, Baecke ; Vercauteren, Van Moer (cap.), Coeck ; Czerniatinski, Vandenbergh, Ceulemans. **France :** Hiard ; Janvion, Mahut, Lopez, Bossis ; Moizan, Larios, Giresse ; Zimako, Platini (cap.), Six. **Arbitre :** M. Palotaï (Hongrie). **Buts :** Czerniatinski et Vandenbergh (25e), Vandenbergh (84e). **Remplacements :** Van Moer par M. Millecamps (51e) pour la Belgique, Moizan par Stopyra (60e) pour la France. **Avertissements :** Coeck et Baecke (Belgique).

1981 : année noire de la sélection tricolore ? Oui, s'il faut en juger les résultats jusqu'à ce jour. Cinq défaites pour cinq matches joués : deux buts marqués et dix encaissés. La « bande à Platini » qui séduisait l'Europe en 1978 s'est complétement liquéfiée en une formation de second rang. Et même en refaisant le monde, en imaginant que l'autre soir à Bruxelles, Janvion ait trouvé le chemin de la lucarne ou que l'arbitre de touche n'ait pas jugé Platini hors-jeu, permettant ainsi aux Tricolores d'ouvrir le score, il faut dire que nos chances de s'imposer face aux Belges étaient minces.

Avant la rencontre, en discutant avec Jean-Michel Larqué, j'avais noté ses remarques pertinentes et... pessimistes. Il redoutait la domination collective des Belges, jugeait la préparation insuffisante des Bleus pour une équipe relativement remaniée, s'étonnant du fait qu'aucun match d'entraînement contre une sélection représentative n'ait été inscrit au programme, ce qui aurait permis, par exemple, de tester l'entente de Hiard avec sa défense, la tactique sur le terrain entre Lopez et le nouveau stoppeur Mahut, les combinaisons d'attaque qu'entraînait la position de Michel Platini en tant qu'avant-centre.

Sur tous les plans, les Diables Rouges de Guy Thys avaient l'avantage. Huit d'entre eux avaient joué la dernière finale du Championnat d'Europe des Nations à Rome et ce soir-là, ils ne s'étaient inclinés devant la R.F.A. qu'en cédant sur un coup de boutoir du géant Hrubesch. L'autre soir, au Heysel, ils affichèrent une maîtrise collective sans faille. Défense de zone, alternance du marquage individuel, remontée rapide des défenseurs pour mieux mettre les avants français en position de hors-jeu, récupération du →

Pour Vandenbergh et ses amis : tout est dit. Direction l'Espagne.

ballon, virtuosité dans le regroupement massif comme dans le pressing et les jeux offensifs, positions tactiques originales du milieu de terrain Vercauteren montant constamment sur l'aile gauche et offrant ainsi le spectacle d'une équipe se permettant le luxe de jouer en 4-2-4 : la leçon fut complète à tous les niveaux.

Nous ne reviendrons pas sur les défaillances individuelles de quelques vedettes du club France, mais nous nous bornerons seulement à souligner les entrées des deux nouveaux. Le gardien Pierrick Hiard, s'il affiche de forts bons réflexes, présente les mêmes carences que Dropsy dans les sorties et les prises de balle aériennes. Philippe Mahut est à créditer d'un début satisfaisant. Quelques hésitations mais des interventions sur l'homme extrêmement efficaces.

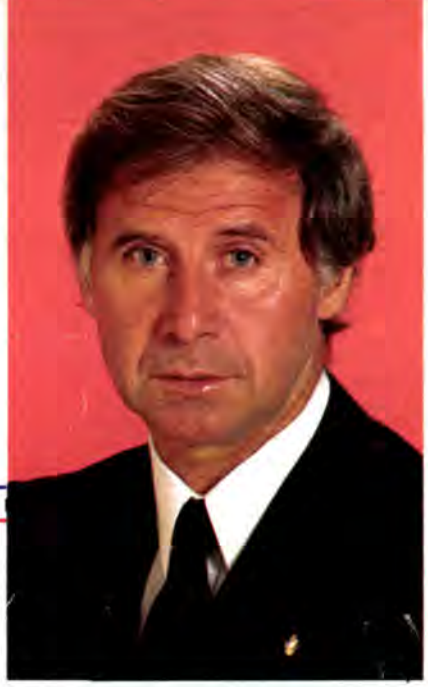
Pendant ce temps-là, à Rotterdam, il arrivait aux Hollandais une drôle d'aventure qui faisait rebondir la lutte pour la fameuse conquête de la seconde place qualificatrice pour la prochaine Coupe du Monde. Rep et ses amis perdaient un point à domicile devant d'autres Diables, Verts cette fois : ceux de l'Eire.

Si bien qu'à ce jour, la situation du groupe 2 est la suivante. Avec onze points, les Belges peuvent déjà faire leurs valises pour l'Espagne, En revanche, qui de l'Eire, de la Hollande ou de la France les accompagnera ? L'incertitude persiste. Si l'Eire bat la France à Dublin, elle compte dix points. Son goal average connaît un écart minimum positif de six buts. En supposant aussi que la Hollande s'impose face aux Belges, ce qui sera difficile, tout se jouerait alors au quitte ou double lors du match France-Hollande du 18 novembre prochain. A ce moment-là, dans le cas de cette hypothèse, la Hollande afficherait neuf points. Une victoire au Parc des Princes la qualifie, un match nul nous élimine, une victoire nous remet en position favorable.

Cependant, c'est le 14 octobre prochain, dès le match de Dublin, qu'il faudrait pouvoir empocher ce fameux point à l'extérieur qui équivaut presque à une victoire. Cette fois les coqs sont avertis : certains d'entre eux connaissent l'immense difficulté qu'il y a à jouer à Lansdowne Road. Ils savent aussi que le meneur de jeu des Verts, Brady, est l'un des meilleurs numéro 10 du monde. N'oublions pas aussi des garçons comme Lawrenson ou Stapleton, stars irlandaises du football anglais. Trop dur pour les coqs ? Ça y ressemble... ⚽ *J.-P. Frimbois*

ALORS, HIDALGO ?

C'est dur d'être un héros... national : c'est ce que pense peut-être Michel Hidalgo qui sait qu'on oubliera tout, un peu vite, en cas de qualification et qu'il n'a pas droit à l'erreur. Lui qui connaît le chemin qui reste à faire.



Disons d'abord que la Belgique n'est pas n'importe qui. Vice-champion d'Europe, notre voisin, depuis trois saisons, a fait souffrir pas mal d'adversaires et non des moindres. Alors, une défaite à Bruxelles somme toute normale et compréhensible ? La défaite est une chose, la manière en est une autre. « **On n'a pas retrouvé le côté fringant que l'on reconnaît habituellement à l'équipe de France. Les joueurs ont incontestablement manqué d'appétit. Au manque de rythme et de vigueur s'est ajouté la faillite dans toutes les zones du terrain.** » C'est Michel Hidalgo qui s'exprime ainsi après la défaite, face aux Belges.

Pour certains, il devient le bouc émissaire. C'est bien connu, l'entraîneur est le seul responsable d'une défaite. D'autres, au contraire, continuent à lui manifester leur confiance. Mais ces derniers sont de plus en plus rares. Et c'est vrai que Hidalgo a sa part de responsabilité. Les incessants changements de formation, les incertitudes tactiques, un certain manque de rigueur personnelle dans ses choix et ses déclarations : tout cela plaide contre lui. Il pourra répondre, et ses supporters avec lui, qu'il choisit toujours les meilleurs joueurs du moment, que des essais doivent être tentés ou que son esprit ouvert laisse place au dialogue permanent. Il ne demande pas à être jugé maintenant et recommande qu'on attende le 5 décembre pour le faire. Ce jour-là (et peut-être même dès le 18 novembre à l'issue du match contre la Hollande), nous saurons si les Tricolores restent à la maison ou vont en Espagne. Il sera donc peut-être trop tard pour esquisser un redressement, mais puisqu'un entraîneur est jugé sur ses résultats, attendons le passage de la ligne d'arrivée pour clore le chapitre. N'empêche que les problèmes existent et que quelques constatations peuvent être livrées. Mais laissons parler Michel Hidalgo.

« **La préoccupation essentielle du moment est de se qualifier pour l'Espagne. Nous sommes en pleine compétition et tout doit être axé vers cette qualification. On connaît l'importance d'une telle qualification pour un pays et comme toujours, il y aurait un fossé considérable entre un échec et une réussite.**

« **Je pense que le football français a besoin de retrouver une sorte d'engouement. Il me semble qu'il y a une sorte d'élan brisé, un élan qui s'est manifesté jusqu'en 1978, puis nous avons stagné et maintenant nous sommes en régression. On constate moins d'enthousiasme, on voit moins de vie et de générosité chez les footballeurs français et c'est ce qui m'inquiète. On a besoin d'un coup de fouet.**

« **Les raisons de cette régression ? Il y a plusieurs aspects : un aspect physique qu'on travaillait pas mal, il y a quelque temps, et qu'actuellement on néglige. Le travail n'est pas assez intense. Je ne prendrais pour exemple que le domaine des abdominaux qu'on oublie facilement de faire aux entraînements. Sur le plan technique, on délaisse la sobriété ; on touche trop de fois le ballon pour l'utiliser. Il faut revenir à quelque chose de plus simple : diminuer le nombre de touches de balle et accentuer le jeu sans ballon. Il n'y a pas assez de courses pour solliciter la balle et aider le porteur du ballon.** »

Des problèmes techniques, physiques existent donc, mais la notion de résultat est si importante dans le football professionnel que les clubs français participent maintenant à la course aux étrangers, et ce, en échange de sommes considérables. Le danger est à la fois financier, mais aussi sportif.

« **Je regrette l'apport des étrangers surtout en trop grand nombre et à des postes clés. Lorsqu'il s'agit de joueurs de grande classe et qu'ils s'imposent dans notre football, il n'y a rien à dire. Mais ce n'est pas toujours le cas. Si les joueurs étrangers de deuxième catégorie arrivent à s'imposer chez nous, c'est le signe que notre football n'est pas si solide. J'ai demandé au ministère s'il n'y avait pas un moyen de limiter le nombre d'étrangers.** »

Ah ! ces jeunes. On en parle beaucoup, on espère, on attend. Mais eux, comment réagissent-ils précisément ?

« **Les jeunes quelques fois manquent de patience. Lorsqu'ils sont dans un centre de formation et qu'ils côtoient les professionnels, ils ont très vite l'impression qu'ils en savent autant que leurs aînés. Ils veulent tout de suite s'imposer et ne veulent pas parfaire et s'améliorer. Je ne peux pas porter de jugement sur ce qui se fait dans les centres de formation, mais il y a certainement des choses à changer.** »

L'aboutissement de la carrière, c'est la sélection en équipe de France. Beaucoup d'offres, mais la demande est très limitée.

« **Contrairement à ce qu'on peut penser, il n'y a pas un groupe très important en ce qui concerne l'équipe de France. Au groupe qui s'est rendu en Belgique, il faut ajouter quelques blessés et des joueurs en méforme. Mais, il n'y a pas pléthore et surtout à certains postes. C'est vrai qu'il y a des jeunes qui arrivent, mais il ne faut pas aller trop vite.** »

Tout est perdu ? Pas du tout. A Dublin, il faudra avoir plus de maîtrise et il faudra ramener un point... en attendant la Hollande. Hidalgo a fait le point avec les joueurs. Il a dû leur dire ce qu'il pensait d'eux. Une petite friction et le groupe saura réagir. Comme le dit le sélectionneur :

« **En sport, on a de mauvais passages. Il faut savoir s'en sortir. C'est en cela qu'on reconnaît les grands joueurs.** »

A Dublin, les mêmes joueurs seront seuls sur le terrain. Au coup d'envoi, ils seront maîtres de leur destin. Ne comptons plus sur les défaillances des autres. Jouons notre propre rôle. Allons footballeur français, encore un petit effort ! ⚽

Alain Leiblang

« Napoléon » Giresse : un démarrage qui cloue sur place Lecornu.

Il court, il court le Bordeaux !

Ce ne sont pas les modestes Islandais de Vinkingur qui empêcheront les Bordelais de passer le premier tour de la Coupe U.E.F.A. L'ambition est revenue sur les bords de la Gironde.

Aimé Jacquet : un entraîneur sérieux soucieux du rythme de ses joueurs.

Dans les vignobles du Médoc, des Graves et de Saint-Emilion, c'est aujourd'hui l'époque des vendanges. Dans le Bordelais, on récolte les grappes qui vont faire de la cuvée 81 un très grand cru. Viticulteurs, goûteurs et sommeliers le savent déjà : les Château Lafitte, Château Latour et autres Château Mouton Rothschild, robustes et gouleyants, s'arracheront, d'ici quelques années, à prix d'or.

Mais en Aquitaine, 1981 c'est aussi le retour, au premier plan national, des footballeurs des Girondins de Bordeaux. Une résurrection dont le grand artisan est le duo de moustachus : Claude Bez, le président, et Didier Couécou le directeur sportif. Une mini-équipe qui, depuis trois ans, conduit les destinées du club et en a changé radicalement la politique. Voilà deux personnages aussi carrés que des piliers de rugby et qui, à l'image des mules de Jean-Pierre Rives, ne reculent devant aucune difficulté. Bien plus, ils percent, percutent et renversent tout ce qui est sur leur chemin. Des Gascons, dont ils sont un peu les cousins germains, ils ont hérité les qualités des plus illustres mousquetaires du roi : la force et la carrure de Porthos, l'audace et la vivacité de d'Artagnan. Malheur aux directeurs sportifs et aux présidents qui, sur le même joueur, sont en concurrence : l'adversaire à battre est de taille.

D'ailleurs, beaucoup de ces dirigeants se sont irrités de la politique de stars et des offensives tous azimuts menées par le commando de la Gironde. Comment, en l'espace de trois saisons, peut-on s'offrir une bonne dizaine d'internationaux français ou étrangers? Qu'ils s'appellent hier Trésor, Lacombe, Soler et Gemmrich ou, aujourd'hui Pantelic et Tigana, il a bien fallu faire fonctionner la planche à billets pour obtenir les « autographes » de ces authentiques vedettes. Sans oublier, au passage, les entraîneurs Carniglia et Gœthals qui, de leur temps, n'ont pas fait le long voyage sur les bords de la Garonne pour admirer seulement les vieilles arches du pont de pierre.

Pour définir cette politique que certains disent logique, que d'autres qualifient d'ambitieuse et que les détracteurs traitent d'irréelle, il fallait que les Girondins se découvrent un leader dont les démarches sortiraient des sentiers battus. Cet homme, ils l'ont trouvé en la personne de Claude Bez : un Paraemborde des terrains de football, une personnalité haute en

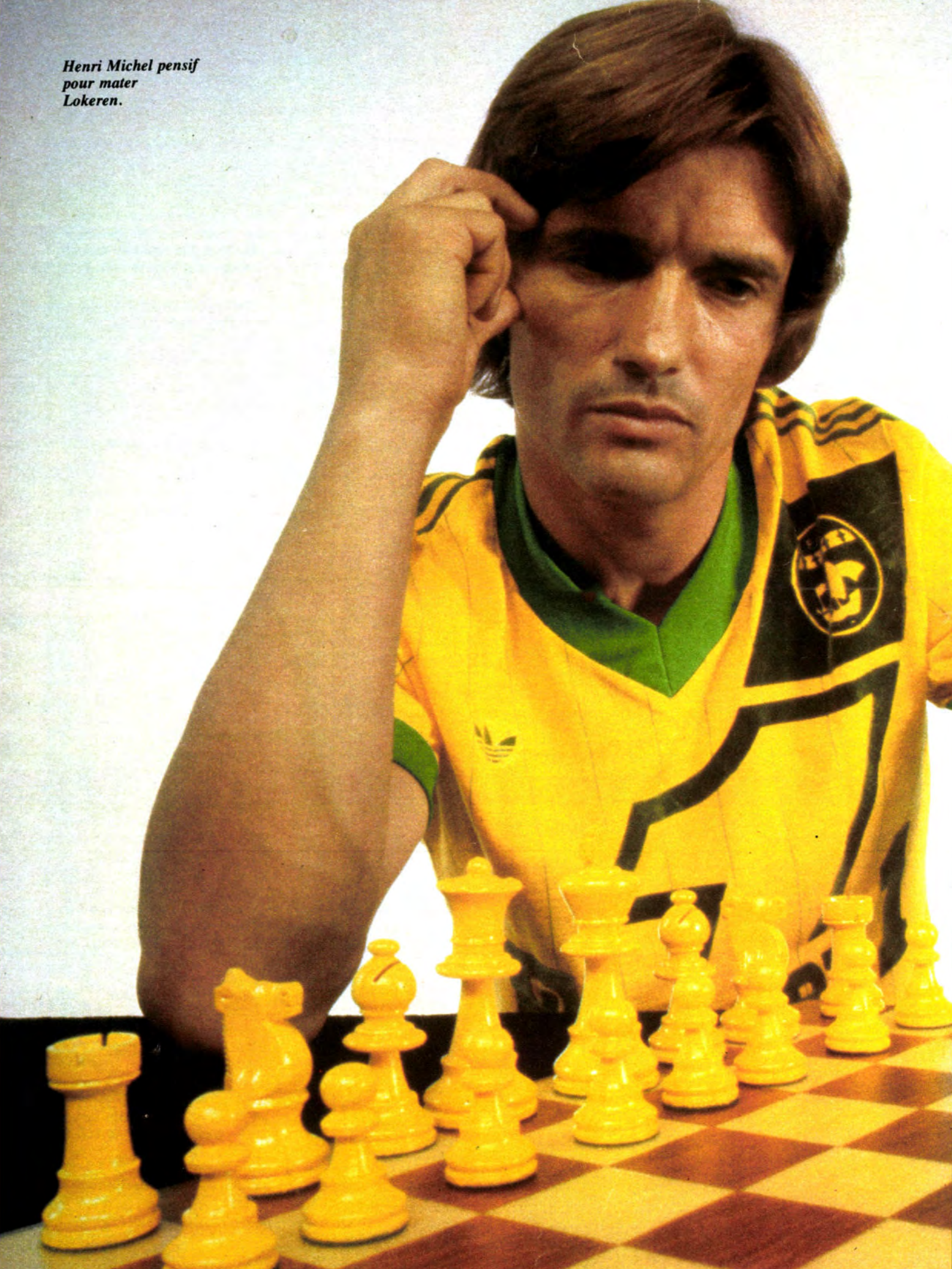
Claude Bez : un président gourmand. Un stade où le public revient. Didier Couécou : de l'énergie à l'ombre de « Tonton Chaban ». Bernard Lacombe : la confiance retrouvée.

couleur roulant en voiture américaine ne supportant pas la médiocrité. A quarante et un ans, il est à la tête d'une société d'expertise comptable qui étend ses activités à presque tous les continents. « Je n'ai pas voulu avoir honte de mon club, précise le président et par conséquent, j'ai donné à l'entraîneur tout ce qui était dans mes possibilités de lui proposer. J'ai voulu une grande équipe pour Bordeaux. »

De son côté, l'actuel responsable technique Aimé Jacquet, a tout lieu d'être satisfait de cette corne d'abondance : « Je suis parti de Lyon en 1980, où trois ans durant on m'avait fermé le robinet des renforts. C'était l'austérité, la corde raide, l'angoisse et les nuits blanches. Cette année-là, l'Olympique lyonnais affichait sept cent cinquante millions de déficit. Or, comme par enchantement, l'intersaison a tout bouleversé. Plus question de dettes, d'arriérés. Bien au contraire le club a engagé Nikolic, Moizan et Ferri. Au mois de juin dernier, ce fut le tour de Topalovic, Emon, Boissier et Desvignes. Aussi vous comprendrez aisément, que lorsque, aujourd'hui, à l'heure du recrutement, je me trouve autour d'une table avec le président Bez et Didier Couécou et, qu'en plus de mes désirs qui sont d'engager Tigana puis Kourichi on m'offre, en extra, Dragan Pantelic, je réagis en pragmatique et ne me pose aucune considération financière. J'ai l'effectif que je voulais et ce qui m'intéresse c'est que dans ce club des Girondins je travaille dans une sérénité que je n'ai jamais connue auparavant. »

Mais tout de même avec douze mille spectateurs de moyenne au cours de la saison dernière dans les tribunes du vieux stade municipal il est juste permis au trésorier de boucler un budget raisonnable. Cette fréquentation est sensiblement la même que celle de clubs comme Lille, Tours ou Lens qui n'ont sans doute pas la même masse salariale. Ainsi, lorsque l'on parle de quatre millions de déficit dans les comptes du club bordelais à la fin de l'exercice 1980-1981 il ne faut être qu'à moitié surpris. Lorsque l'on maintient cette politique de prestige, le mystère s'épaissit. Quand enfin, on investit dans la foulée trois cent soixante millions de centimes pour les venues conjuguées de Tigana et Pantelic, la gestion d'un club professionnel devient un exercice digne des plus périlleuses tentatives de Henry's, célèbre funambule stéphanois. Alors, qu'est-ce qui pousse ainsi les Girondins de l'avant,... et qui les soutient à l'arrière ?

« Notre plus grand *(Suite page 91.)*



Henri Michel pensif pour mater Lokeren.

MICHEL ET NANTES:

Nantes et Lokeren, l'un et l'autre deuxièmes de leur championnat respectif.

ECHEC A LOKEREN ?

Les Canaris nantais dans la Coupe U.E.F.A., c'est un nouveau pari pour Henri Michel et ses camarades. Une tâche délicate face au K.S.C. Lokeren. Le F.C.N. a connu quelques problèmes en ce début de saison : des difficultés à marquer des buts, malgré l'arrivée du Yougoslave Halilhodzic au centre de l'attaque, et un fond de jeu très souvent hésitant, contrastant avec l'éclat habituel.

Vahid Halilhodzic.

Moi, j'aime bien le F.C. Nantes. Attention, je n'ai pas dit que je n'aimais que les Canaris : j'apprécie également les Verts, les Parisiens, les Bordelais et toutes les autres équipes quelle que soit leur notoriété. Seulement, le F.C.N., c'est autre chose. Cette préférence date peut-être de l'époque des Simon, Gondet, Blanchet, des années 1965. Les plus anciens doivent se souvenir de la qualité du jeu pratiqué alors.

Et jusqu'à l'année dernière, on retrouvait aussi bien à Marcel Saupin, la pelouse nantaise, qu'à l'extérieur, des Canaris soucieux de déployer un football plaisant... et efficace.

Patatras ! Nantes est éliminé de la Coupe d'Europe, puis de la Coupe de France et termine deuxième du championnat. Des déclarations fracassantes paraissent dans la presse. On sent la crise. Mais les vacances arrivent et tout semble se tasser. Mieux encore : deux gros transferts sont annoncés sans oublier l'arrivée des jeunes qui frappent à la porte de l'équipe première. On se dit que tout va reprendre comme avant. Les buts vont entrer dans les cages adverses et le F.C.N. redevenir irrésistible.

Seulement, voilà. Du rêve à la réalité, il y a une marge que les Canaris n'ont pas pu franchir. Un début de championnat en demi-teinte, non pas tant à cause des résultats, encore que la défaite à domicile face à Lille soit édifiante, mais surtout en raison de la manière, et un tirage au sort de Coupe U.E.F.A. qui n'est pas fait pour remonter le moral, ont provoqué chez les joueurs un excès de fébrilité et des →

José Touré.

maladresses inhabituelles.

Tous les secteurs de l'équipe semblent gripper. La défense tâtonne. Le ballon ne repart pas de derrière avec la même limpidité qu'auparavant. Si bien que l'articulation avec le milieu de terrain ne fonctionne pas à la perfection.

A cela, il faut ajouter que la sérieuse blessure de Rio au cours du match contre Monaco n'est pas faite pour arranger les affaires de Jean Vincent. Encore que ce dernier puisse bénéficier de « réservistes » comme Derzakarian, Adonkor, Tusseau ou Bibard : excusez-le du peu !

Chez les demis, on n'a pas plus de sérénité. Je crois que le départ d'Enzo Trossero a été bien plus préjudiciable qu'il n'y paraissait dans un premier temps. Surtout que la blessure de Patrice Poullain, le véritable successeur de l'Argentin, est vraiment survenue au mauvais moment. Bruno Baronchelli, malgré ses qualités techniques et sa grande activité, n'est pas fait pour ce poste. Gardons-le pour l'attaque, que diable ! Quant à Michel Furic, s'il représente l'avenir, il est encore tendre pour la Première Division. Mais la saison est longue, alors patience ! Oscar Muller a fait ses preuves et Gilles Rampillon est le numéro dix adéquat. L'occupation du terrain, le remplacement sont à revoir. A ajouter également de la concentration et du désir de jouer au football et nous devrions retrouver le Nantes qui nous plaît.

Reste l'attaque. Sur le papier, il n'y a rien à dire : aux ailes, deux internationaux français, Amisse et Lecornu, au centre, un international yougoslave, Halilhodzic, en réserve, Picot et Agerbeck, tous deux sélectionnés en espoir et au Danemark. Sur le terrain, il en est autrement. Le manque de pénétration puis de réalisme est criant. Amisse a du mal à déborder, Lecornu est trop timide, Halilhodzic ne marque pas, Picot, en forme, n'est pas aligné et Agerbeck est du style contre-attaquant plutôt à l'aise à l'extérieur. Alors, me direz-vous, où est la solution ?

Le Yougoslave, grand joueur s'il en est, est venu à Nantes pour marquer des buts. Ou plutôt, on veut faire de lui un buteur. C'est mal le connaître. La dizaine de fois où il scoré l'an passé avec son club de Mostar, c'est sur coup franc. En équipe nationale, s'il joue avec le numéro 9 dans le dos, c'est plutôt un rôle de pivot qu'il détient. Il dévie les ballons et ses camarades autour de lui marquent. En Coupe du Monde, par exemple, c'est Zlatko Vujovic le meilleur buteur suivi de Pantelic, Halilhodzic n'ayant scoré que contre la Grèce (et ce, sans tenir compte de Danemark-Yougoslavie du 9 septembre). Alors, Vahid faux avant-centre ? Mais qui donc faire jouer à cette place ?

Pourquoi pas José Touré ? Le jeune Nantais a toutes les qualités requises pour évoluer à ce poste. Excellent joueur de tête, intelligent, bon tir, brillant technicien, il ne reste à José qu'à avoir la volonté de jouer aux avant-postes. Certes, le numéro 10, dans le dos, fait plus noble, mais le 9 permet d'avoir la joie de marquer des buts. Lors d'une conversation avec Michel Hidalgo, celui-ci me faisait part de son désir de voir Touré monter d'un cran. Le Nantais est d'accord. Reste à Jean Vincent à effectuer le changement. Osera-t-il le faire ? Et comment s'articulera l'attaque ?

En attendant, l'équipe belge de Lokeren est le premier obstacle qui se dresse sur la route européenne. Les Belges seront au point. Un seul changement est intervenu dans leur effectif alors qu'il manque à Nantes un petit mois supplémentaire de préparation, surtout sur le plan psychologique. Le F.C.N. (tête de série) n'a pas été gâté par le tirage au sort. Lokeren n'a subi aucune ponction à l'inter-saison. Les internationaux belges Verheyen et Mommens sont toujours là, ainsi que le Tchécoslovaque Dobias, l'Islandais Gudjohnsen, le Danois Larsen et les Polonais Lubanski et Lato. Quant au jeune Ecossais Tolmie (19 ans), il est là pour faire parler de lui. Et en bien si possible. Lokeren se présente dans une formule homogène. L'épreuve est de taille et les Canaris devront s'accrocher et faire preuve de bonne volonté. Jusqu'à présent, ils n'ont pas tout fait pour. J'ai un sentiment de crainte et d'espoir. Réponse le 29 septembre après le match retour. Et tout ça, parce que moi, j'aime bien le F.C. Nantes. ✪ *Alain Leiblang*

Patrice Lecornu.

Henri Agerbeck : cet attaquant-joker oscille de la Première Division à la Division III. Brillant à l'extérieur, il joue en demi-teinte à Marcel Saupin. Saura-t-il se réveiller pour la Coupe d'Europe... s'il est utilisé ?

OROPE 1

AMOROS, LIEGEON, BELLONE.

Monaco retrouve la Coupe d'Europe pour la quatrième année consécutive. Cette fois, c'est l'U.E.F.A. et les Ecossais

Il n'y a pas que des stars à Monaco. Bjorn Borg, la famille princière, les Rolls Royce qui bloquent les rues, d'accord, c'est la carte postale. A l'A.S. Monaco, il n'y a pas non plus que des stars. Barberis, Courbis, Edstroem, Pécout, O.K., on connaît. On peut les apercevoir, tôt le matin, se rendre à l'entraînement dans leurs belles voitures, à Peille, à Eze, à Menton, car les malheureux Monégasques n'ont pas de terrain d'entraînement ! Sur son bop-Yamaha, en « survêt » et casqué selon les normes, voilà Bruno Bellone. Abdallah Liégeon arrive dans sa R5 Alpine. Manuel Amoros, vous pourrez l'attendre toute la journée : il ne viendra pas (même en char) : il fait actuellement son service militaire au Bataillon de Joinville. Amoros, Bellone et Liégeon incarnent cette jeunesse monégasque dont on dit bien à tort que Gérard Banide aurait tendance à la privilégier. Ce n'est pas son genre, même si pour Amoros et Bellone, recrutés l'un et l'autre par Alberto Muro, en 1977, il s'agit en quelque sorte d'une éclosion : tous deux sont issus du centre de formation monégasque dirigé alors par... Gérard Banide.

« A partir du moment où les jeunes possèdent suffisamment de talent et de qualités, ils nous apportent leur désir de s'imposer et leur ambition : rien de tel pour se surpasser, alors que les joueurs plus renommés n'ont plus à se faire un nom et auraient tendance à s'embourgeoiser, si vous me permettez l'expression », explique l'entraîneur de l' A.S.M., avant de présenter ses trois joueurs : « Liégeon s'est tout de suite parfaitement adapté à notre système de jeu (la dé-

Manuel Amoros est né le 1er février 1962. Polyvalent, issu du centre de formation, il joue stoppeur.

TROIS "BLEUS" EN ROUGE ET BLANC

de Dundee comme premiers adversaires le 16 septembre. Ce sera l'occasion pour Banide de lâcher ses trois jeunes lions.

Abdallah Liégeon, né le 1er décembre 1957 à Oran, vient de Besançon. C'est un défenseur solide, appelé à remplacer Zorzetto. Il aime à la fois l'offensive et... la concurrence.

fense de zone). Sa relance est parfaite. Sa hargne, son agressivité et sa technique font de lui un joueur de base. Ce qui est l'essentiel. Amoros : tout le monde est conscient qu'il s'agit là d'un grand joueur. Aisance technique, vitesse, agressivité. C'est, de surcroît, un joueur très complet qui peut évoluer aussi bien en défense qu'au milieu et même en attaque. Il ira très haut. Quant à Bellone, c'est un joueur d'instinct avec qui il se passe toujours quelque chose dès qu'il entre en possession du ballon. A un toucher de balle hors du commun et un tir canon du gauche, il ajoute l'inconscience et le culot de sa jeunesse. C'est un attaquant de pointe.

Et Banide de ranger sa douzaine de ballons dans les filets, de convoquer son monde pour l'entraînement de l'après-midi. La vie se déroule sous un soleil de plomb. La Coupe d'Europe approche, et pour ces trois jeunes hommes qui n'y pensent pas encore, ce sera le baptême du feu contre Dundee. Ils espèrent autre chose que la douche écossaise!

François-René Simon

Bruno Bellone est né le 14 mars 1962. Gaucher naturel, il est doté d'une frappe de balle précise, puissante.

Le public de Dundee United : essentiellement des jeunes.

LES « TERREURS »

Dundee United 1981-1982. Debout (de g. à d.) : Hegarty, Pettigrew, Starek, Dodds, Kopel, Holt, Gough, Phillip. Accroupis : Milne, Bannon, McAlpine, Sturrock, Narey.

DE DUNDEE

Surnommés les « Terreurs », les joueurs au maillot orange de Dundee United Football Club seront de rudes adversaires pour l'A.S. Monaco. Des Ecossais que nous sommes allés espionner.

En Ecosse, c'est bien connu, deux grands clubs seulement se disputent annuellement les titres de champion et de vainqueur de la Coupe. Ils ne sont pas seuls en compétition mais il est bien rare qu'ils laissent des miettes à leurs opposants. La lecture du palmarès de ces deux épreuves en est édifiante. Pourtant la saison 1980-1981 (après la victoire dans le championnat 1980 de Aberdeen) a vu une équipe pointer son nez : celle de Dundee United.

Finaliste de la Coupe (seulement battue au deuxième match par les Rangers), cinquième du championnat (et deuxième attaque), Dundee United a remporté la Coupe de la League, pour la seconde année consécutive, ce qui lui vaut de figurer dans cette édition de la Coupe U.E.F.A. 1981-1982. A priori donc, voilà une équipe de Coupe dont les Monégasques feraient bien de se méfier. Le nouveau directeur sportif de l'A.S.M. (et toujours joueur), Jean Petit, est venu se rendre compte sur place de la valeur de ces « terreurs » écossaises. Un déplacement que refera l'entraîneur Banide le 26 septembre (soit quatre jours avant le match retour), à l'occasion de Dundee Utd-Rangers. En attendant, Jean Petit a découvert le charmant hôtel Swallow, à Invergowrie, à quinze minutes du stade. Une bâtisse moderne située dans un parc très calme : une ambiance toute écossaise

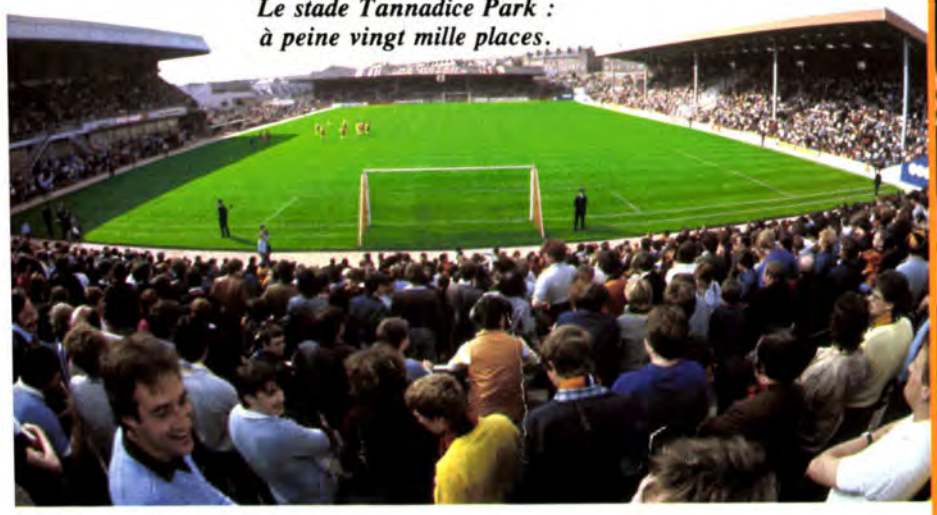
→

pour des Monégasques au vert. Mais Jean Petit ne s'est pas contenté de servir d'agent de voyage pour l'équipe de la Principauté. Il en a profité pour écrire quelques lignes sur Dundee United. « Les Ecossais me semblent tout à fait prenables. Attention je ne dis pas que c'est gagné, mais le fond technique de Dundee doit être plus modeste que le nôtre. » Petit est même plus optimiste qu'il ne veut bien le dire. Seulement il se souvient de l'aventure de Malmö, par exemple, où Monaco avait dominé... mais n'avait pas gagné.

Et c'est vrai que Dundee United ne « casse pas des briques ». Son football ressemble plus à une charge de cavalerie légère qu'à un déploiement tactique raisonné. Des dégagements du gardien effectués le plus souvent au pied jusqu'au jeu stéréotypé de l'ailier gauche Derek Frye, rien ne prédispose Dundee United à de grandes performances européennes.

Prenons ce match contre Ayr United, par exemple, auquel nous avons assisté en compagnie de Jean Petit. C'était pour le compte de la Coupe de la League. Pas de défense avec marquage individuel. Seul, l'arrière central, Derek Stark décroche parfois pour laisser Iain Phillip sur l'avant-centre adverse. Les latéraux Holt à droite et Kopel à gauche ne montent pratiquement pas au-delà de la ligne médiane. Au milieu du terrain, c'est Dave Narey un grand brun qui couvre le plus de terrain. Il fait plutôt office de demi-défensif. A ses côtés, le jeune Gough et surtout Bannon un ancien de Chelsea qui se porte toujours sur le côté gauche pour tenter des débordements, ne participent pas beaucoup à l'élaboration du jeu. Il faut bien avouer que les défenseurs ne leur facilitent pas beaucoup la tâche avec leurs longs coups de pied en avant, pas toujours très précis. En attaque, Milne à droite, Dodds à gauche et Sturrock au centre ont donc de grosses préoccupations avec les ballons qui leur arrivent plus souvent sur la tête que dans les pieds. N'empêche que ce Paul Sturrock, l'avant-centre, est l'élément le plus dangereux de l'équipe. Joueur poison, il peut provoquer des ravages dans la défense monégasque avec ses jambes aux bas baissés. C'est l'enquiquineur par excellence, opportuniste en diable.

Alors, me direz-vous, c'est gagné pour Monaco? Pas du tout. Car les Ecossais, et c'est bien connu, sont de redoutables lutteurs. Leur rythme de jeu est soutenu pendant quatre-vingt-dix minutes et pas un ballon n'est disputé sans acharnement. De plus, l'entraîneur de Dundee, Jim McLean, est un vrai roublard. Il n'a pas son pareil pour donner confiance aux jeunes joueurs. D'abord, il les lance dans les durs combats de Première Division puis il leur demande de confirmer en Coupe d'Europe. Et ça marche. C'est lui, par exemple, qui a découvert Andy Gray et Ray Stewart. Alors pourquoi ne ferait-il pas la même chose avec les Narey, Dodds, Milne et Sturrock? Messieurs de Monaco, vous êtes prévenus! ⚽ *Alain Leiblang*



Le stade Tannadice Park : à peine vingt mille places.

Paul Sturrock : c'est de lui que vient le danger.

Jean Petit : un « espion » bien gardé !

Ralph Milne : un ailier droit travailleur.

F comme Football

A

ARGENTINE
L'équipe d'Argentine est venue reconnaître le terrain, à quelques mois du Mundial. Au passage, elle en a profité pour battre Valence (1-0), Hercules Alicante (2-0), la Fiorentina (5-3). Echec devant Barcelone (1-0).

E

ESPAGNE
Une quinzaine de nouveaux étrangers évolueront dans la Liga 81-82, parmi lesquels le Mexicain Sanchez (Atletico), le Danois Arnesen et l'Autrichien Welzl (Valence), le Belge Custers (Espanol) et le Brésilien Julio Cesar ((Séville).

F

FLAMENGO. Le Flamengo de Rio est le sixième qualifié pour la Coupe Libertadores. Il a éliminé l'Atletico Mineiro en trente-cinq minutes : l'arbitre, Mr. Wright, a en effet expulsé six joueurs de l'Atletico et a décidé d'arrêter la rencontre. Les deux équipes en étaient alors à 0-0...

J

JORDAN
Jordan (Ecosse) au Milan A.C., Van der Eycken (Belgique) à Gênes, Mirnegg (Autriche) à Come, Schachner (Autriche) à Cesena, Nastase (Roumanie) à Catanzaro : cinq nouveaux étrangers dans le Calcio.

M

MUNDIAL
Le tournoi final Asie-Océanie débutera le 24 septembre par le match Chine-Nouvelle-Zélande pour s'achever le 19 décembre par Arabie Saoudite-Nouvelle-Zélande. Le Koweit est aussi qualifié.

**F comme fooball :
une visite dans les coulisses
de l'actualité du football international.**

S

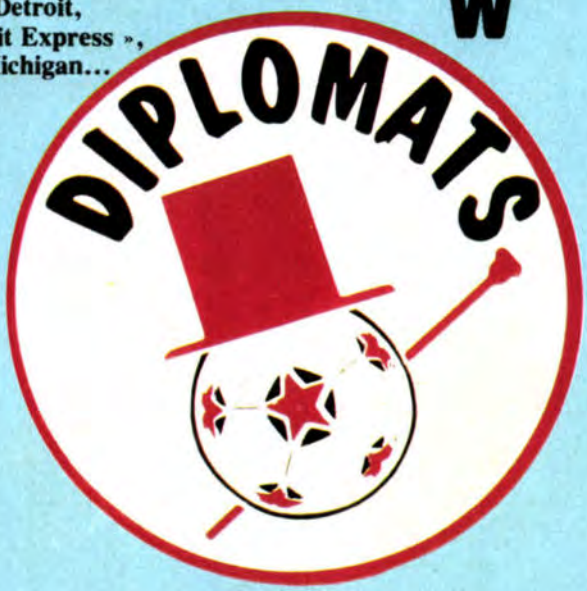
SALAIRES
Csernai, l'entraîneur du Bayern, empoche près de 50 000 francs par mois. Il n'est pas le mieux payé, puisque Michels (Cologne) et Happel (Hambourg) plafonnent à plus de huit millions de centimes. Quant à Sundermann (Stuttgart), il gagne 75 000 francs. De gros salaires pour un sacré football allemand !

T

TRANSFERTS. Ça bouge en Angleterre : Clemence quitte Liverpool pour Tottenham, Fashanu signe à Forest, Stapleton à Manchester U., Lawrenson va à Liverpool et Francis à Manchester City.

WASHINGTON
Le déficit étant plus grand à Washington qu'à Detroit, les Diplomats, ex « Detroit Express », vont revenir dans le Michigan...

W



TELEX...

... ALGERIE. L'Algérie a un nouvel entraîneur : il s'agit du soviétique Evgueni Rogov, qui entraînait jusqu'ici l'équipe d'El-Asnam. Rogov remplace le Yougoslave Rajkov. Rogov, avant de venir en Algérie, fut l'entraîneur du Lokomotiv Moscou.

... BOCA JUNIORS. Les dirigeants de Boca risquent d'avoir des problèmes lorsque l'équipe rentrera de sa tournée en Europe : comme ils sont dans l'incapacité de payer les 4 millions de dollars qu'ils doivent encore à Argentinos Juniors, Prospero Consoli, le président de ce club est décidé à reprendre Diego Maradona...

CHUMPITAZ. L'ailier péruvien Hector Chumpitaz a l'intention d'arrêter sa carrière internationale après le match Pérou-Uruguay, qualificatif pour le Mundial. « Je suis trop vieux pour disputer un nouveau championnat du monde, estime-t-il. La division 1 péruvienne me suffit. »

... LUQUE. Léopoldo Luque n'est plus « intransférable » : Menotti le lui a dit et l'attaquant de River Plate a aussitôt cherché un nouveau club. Il l'a trouvé et vient de signer au club mexicain Tampico. Agé de trente-deux ans, Luque a affirmé à ses nouveaux dirigeants : « Je me sens capable de jouer encore cinq ans. »

... MENOTTI. C'est le quotidien arabe « Assalam » qui le dit : César Menotti serait tenté par l'offre qui lui a été faite d'aller entraîner l'équipe nationale d'Arabie Saoudite après le Mundial...

... RADUCANU. Marcel Raducanu, attaquant du Steaua Bucarest, s'est réfugié en R.F.A., profitant d'un match amical que son club disputait à Dortmund. Deux autres Roumains l'avaient précédé l'an dernier : Viorel Nastase (Steaua) aujourd'hui en Italie et Satmareanu, qui évolue à Stuttgart sous le nom de Szatmari.

... REAL. Ouverture en fanfare, le 19 septembre, du championnat d'Espagne avec un match au sommet : Real Sociedad - Real Madrid ! Le champion contre le vice-champion. Ça va bouillir...

... WOODCOCK. Finalement, Tony Woodcock n'ira pas en Angleterre : il a décidé de rester à Cologne jusqu'en juin 1982, terme de son contrat. Leeds et Liverpool étaient extrêmement intéressés pourtant...

ALBERT EMON

Albert Emon, l'homme du Sud, vient de remonter quelques centaines de kilomètres vers le Nord et de s'installer à Lyon. Thierry Roland lui a rendu visite.

De Marseille à Lyon en passant par Monaco, il a déjà pas mal roulé sa bosse « Maître Albert », et partout il a fait parler de lui, la plupart du temps en bien, malgré un caractère, c'est le moins que l'on puisse dire, pas toujours facile. Au début de l'actuelle saison, Albert Emon est venu se fixer à Lyon, un peu par hasard, et à l'occasion de son millième match consécutif en Première Division, record du genre, l'Olympique Lyonnais, pour la première fois depuis de longues années, se retrouvait en tête du championnat, grâce en partie à « Bert » qui s'est habitué à sa nouvelle équipe et à sa nouvelle vie aussi sans le moindre problème : « C'est vrai que je me sens bien à Lyon, dit-il, avec son accent chantant, qui sent bon le Midi, et pourtant je ne suis pas encore installé. Pour le moment je vis à l'hôtel, ce qui n'est pas l'idéal pour un footballeur professionnel qui doit mener une vie saine et équilibrée, mais j'ai trouvé un chouette coin pour vivre, dans la grande banlieue lyonnaise, sur la route de Paris, pas loin de l'endroit où habite Alain Moizan. Une maison avec un jardin. Ma femme s'occupe en ce moment du déménagement. Quand nous serons installés, tout sera parfait, car la vie de famille est pour moi capitale, et ma femme et ma fille me manquent beaucoup. » Il a *(suite page 93)*

C'était à Marseille, contre Bastia : déjà une forme prometteuse...

Service, d'accord, mais sourire d'abord !

Le centre de Dublin : O'Connel Street.

UN

La petite fille aux programmes.

A gauche : une porte colorée de la capitale.

Authentique : c'est là qu'on prend les entrées de presse à Croke Park.

Non stop : des centaines de bus.

Les jolies rousses de là-bas.

Les eaux noires de la River Liffey.

COMME COURANT D'EIRE

Une rude épreuve en perspective... C'est le 14 octobre que la France et l'Eire, en Coupe du Monde, joueront sur la pelouse célèbre de Lansdowne Road une rencontre décisive pour la qualification au Mundial 1982. François-René Simon vous décrit, comme s'y vous y étiez, ce qui attend les Tricolores. Jean-Pierre Frimbois, lui, a découvert pour vous, au nord de Dublin, à Croke Park, l'âme de la nation irlandaise, en assistant à une rencontre de football gaélique : Kerry contre Mayo. Croke Park, là où bat le cœur de l'Irlande...

Les pubs : parmi les plus beaux du monde.

Ils sont fous ces Irlandais !

Du coup franc dans l'air :
Grealish, Brady, Daly.

LE TRAQUENARD DE DUBLIN

Des nuages dans le ciel, la ferveur dans les cœurs, onze diables verts comme des bulldozers, le vent qui souffle, légendaire. Gagner à Dublin, c'est d'abord vaincre Lansdowne Road.

Un stade connu des Bleus de France.

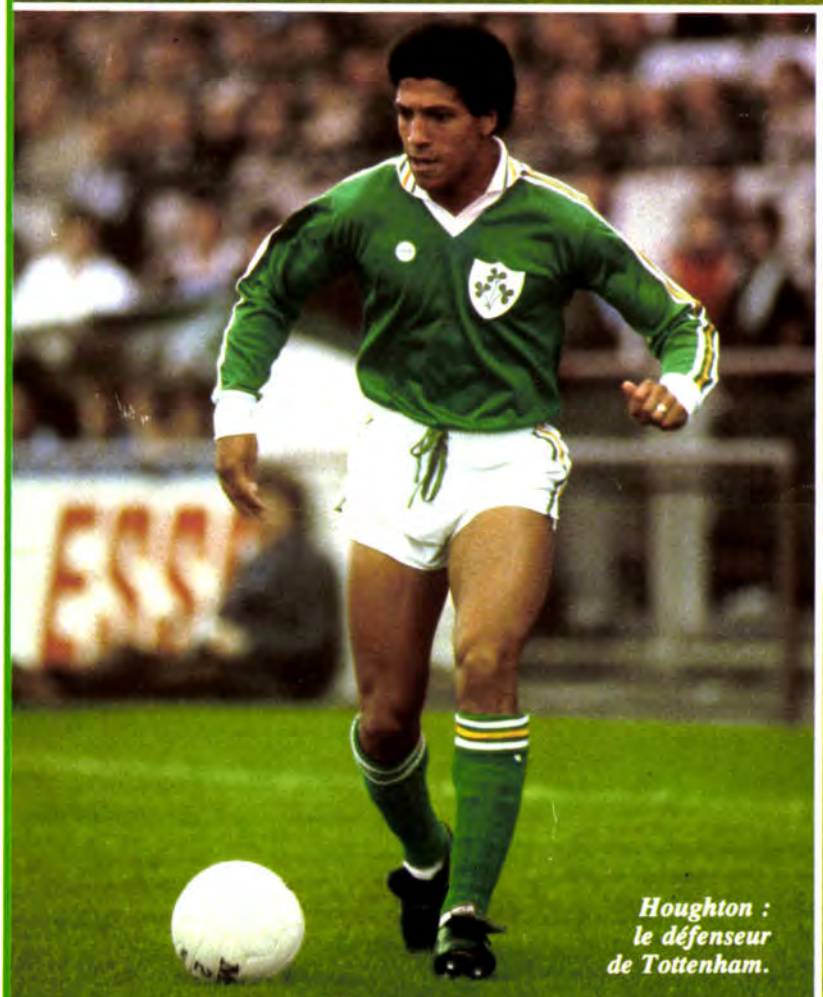
Au centre : la tension du coach, Eoin Hand.

Un public qui soutient ses Verts.

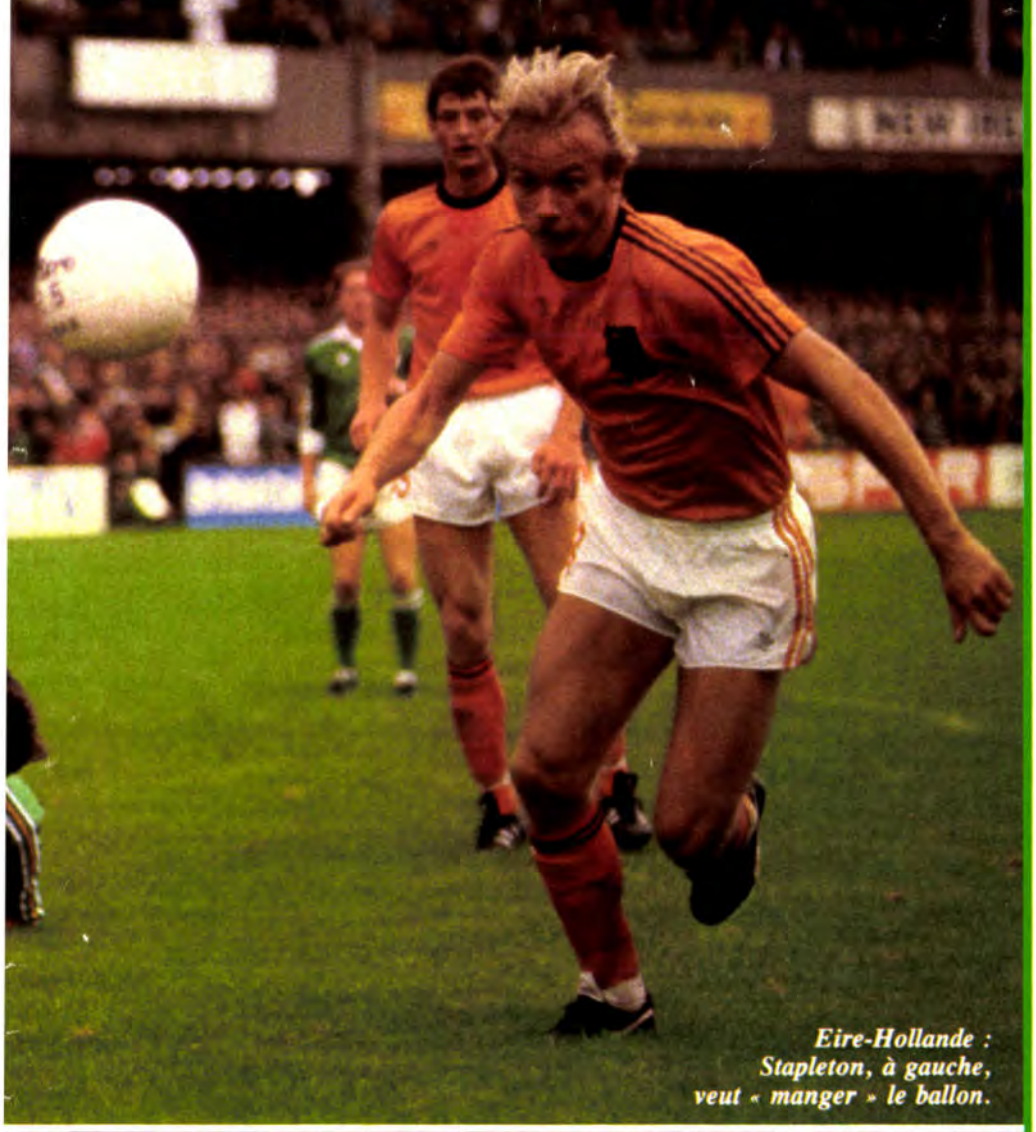
Coupe du Monde. Eliminatoires. Groupe 2. A l'aube de cette saison décisive, tout est encore possible. Et chacun y va de son petit rêve, de son petit délire, de ses petits calculs. Si l'Eire gagne en Hollande en même temps que la France tient la Belgique en échec et si le 14 octobre l'Eire bat la France alors que la Hollande surprend la Belgique... vous voyez le topo. Mais ce genre de supputations et d'additions et de soustractions et de prévisions, c'est bon pour les journalistes, les supporters et ceux qui n'ont pas la patience d'attendre le verdict. Les joueurs, eux, se préparent lentement (mais sûrement) au combat. Parce qu'avec les Irlandais, dans leur antre tourmentée et venteuse de Lansdowne Road, il s'agit toujours d'un combat.

On parle toujours des ténors (supposés) : Belgique, finaliste du championnat d'Europe des Nations l'an dernier, de la Hollande, deux fois consécutives finaliste en Coupe du Monde, de la France, au football retrouvé que tous les étrangers nous envient. Mais de l'Irlande, point. On a tendance à la négliger, à la minimiser, cette île coupée en deux : son football de clubs n'a pas de dimension européenne, son équipe nationale n'a jamais disputé une phase finale de Coupe du Monde. Ses meilleurs joueurs sont disséminés un peu partout dans le football anglais, voire même européen : c'est le cas de Liam Brady, capitaine de cette sélection et plaque tournante de la Juventus, championne d'Italie grâce à lui.

Et pourtant, l'Irlande mérite qu'on s'y arrête. Non pas seulement pour ses pubs, ses bières, ses portes cuivrées, sa campagne, son bocage, ses donjons, sa côte déchiquetée, ses paysages romantiques, ses chants et les vestiges de la tradition celte. Mais aussi pour son équipe de football, qui n'a pas dit son dernier mot. Car le rêve, et même la certitude de son entraîneur, Eoin Hand (qui joua contre la France en éliminatoires de Coupe du Monde 1970), c'est que les Irlandais vont enfin disputer pour la première fois de leur existence une phase finale de Coupe du Monde. La qualification sera dure, il le sait, mais c'est un automne décisif qui a débuté le 9 septembre prochain. Son seul regret, c'est



Houghton : le défenseur de Tottenham.



Eire-Hollande : Stapleton, à gauche, veut « manger » le ballon.

Brady : le maître à jouer venu... d'Italie.

ce point perdu à Lansdowne Road (où personne ne gagne) contre les Belges lors du match aller. Son meilleur argument : les six buts irlandais contre Chypre également à Lansdowne Road. Hollandais et Belges réunis n'ont pas connu cette réussite.

Enfin, il faut savoir que malgré ses défaites du Parc et du Heysel, l'Irlande a toujours tenu la dragée haute à ses adversaires. On se souvient, qu'à Paris, la fin du match s'était révélée plutôt pénible pour les Tricolores, d'ailleurs sauvés par le poteau sur un tir du remplaçant Ryan. Au stade du Heysel, sous une pluie diluvienne, l'arbitre refusa un but tout à fait régulier à Stapleton, Preud'homme (le gardien belge) sauva deux fois dans les pieds de l'attaquant Robinson et l'Eire dut s'incliner à quatre minutes de la fin sur un coup de tête inespéré et désespéré de Ceulemans : Brady et les siens venaient de manquer la récupération de leur point perdu face à ces mêmes Belges quelques mois plutôt. Ce qui ne fait qu'accroître leur motivation : pour les deux matches qu'il leur reste à disputer, faisons confiance à leur sang de Britanniques pour lutter jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Question effectif, Eoin Hand (qui continue d'être l'entraîneur-joueur de Limerick, club de première division irlandaise) ne modifiera pas son équipe par rapport à la saison dernière, même si certains joueurs ont changé de club : Givens, par exemple, qui n'est plus tout à fait titulaire, a rejoint Gilbert Gress à Neuchâtel. Plus important est le transfert de Mark Lawrenson de Brighton à Liverpool pour la modique somme de 900 000 livres. Presque un milliard de nos centimes. Quand on vous dit que les Anglais n'y vont pas avec le dos de la cuillère, c'est vrai ! Est-ce parce qu'il peut jouer indifféremment milieu de terrain ou arrière central que Lawrenson bénéficie d'un tarif préférentiel ? La question peut se poser !

Quoi qu'il en soit, on devrait retrouver le grand Peyton (Fulham) dans les buts, les arrières latéraux Langan (Brighton) et Houghton (Tottenham), Moran (Manchester United) et David O'Leary (Arsenal) aux postes d'arrières centraux, *(suite page 96)*

Les renvois du gardien sont souvent attrapés au centre du terrain.

Trois points dans les buts. Un point entre les poteaux.

On se croirait parfois à un match de rugby.

ET AVEC LES MAINS ? LE FOOTBALL GAELIQUE...

Ce qui est interdit au « soccer », toucher le ballon avec les mains, est parfaitement autorisé au football gaélique. A l'occasion d'une demi-finale de cette compétition, regardez jouer les Bleus de Kerry contre les Blancs de Mayo.

Eliminer l'adversaire d'une feinte de corps : c'est ce qu'a réussi ce joueur de Mayo.

Croke Park, au nord de Dublin : un stade vétuste, qu'on croirait d'un autre âge, mais où souffle sur le terrain, comme dans les tribunes, un esprit irlandais à nul autre pareil. Nous sommes ici, sur le territoire de la Gaelic Athletic Association, la fédération la plus puissante d'Irlande. Ce n'est pas d'athlétisme dont la G.A.A. s'occupe mais de sports qu'on ne pratique que là-bas : le hurling et le football gaélique. Le hurling se joue à deux équipes de quinze joueurs. On se sert d'une crosse pour mettre soit entre les poteaux, soit dans les buts, une petite balle de cuir.

Le football gaélique ne doit pas être confondu avec le « Rugby football » (notre rugby) et le « Association football » (notre football). Le football gaélique est le sport le plus populaire d'Irlande. Ses origines remontent au XVI[e] siècle. En fait, c'est un mélange de football et de rugby. Les joueurs peuvent tenir la balle avec les mains, à condition de ne pas la prendre directement du sol. On passe le ballon à un partenaire soit au pied, soit à la main. Pour marquer des points, deux solutions : passer le ballon entre les poteaux vaut un point ; dans les buts, trois points. C'est d'ailleurs ce qui étonne le plus, au premier regard : ces buts de football surmontés de poteaux de rugby, obsession de trente joueurs, tous amateurs.

Le jour où nous nous sommes rendus à Croke Park, vingt-cinq mille personnes s'étaient donné rendez-vous pour assister à l'une des « All Ireland semi-final » qui opposaient les représentants de deux provinces, ceux de Kerry et ceux de Mayo. Deux mi-temps de trente-cinq minutes. Un jeu très agréable à suivre : les passes effectuées à la main sont précises et accentuent la rapidité du jeu. Les deux possibilités qui s'offrent aux joueurs, tirer au but ou passer le ballon entre les poteaux, multiplient les tentatives. Il y a peu de contacts physiques, ce qui est une agréable surprise. Les scores sont extravagants : les Bleus de Kerry, ayant totalisé 2-19, ont battu les Blancs de Mayo, seulement crédités de 1-6. Autrement dit : deux buts marquant six points et dix-neuf passages de ballon entre les poteaux marquant dix-neuf points contre un but pour trois points et six passages pour six points. Un score qui, sur le tableau d'affichage, pouvait se lire : Kerry : 25 - Mayo : 9.

Derrière nous, dans Hogan Stand, des cris qui n'avaient rien à voir avec le jeu lui-même : « Support the hunger strikers ! » (« Soutenez les grévistes de la faim ! ») là-même où, il y a près de soixante ans, s'était déroulée la triste affaire du « Bloody Sunday ». Le 21 novembre 1921, dix mille personnes s'étaient rassemblées à Croke Park pour une rencontre de football gaélique : Dublin contre Tipperary. Dix minutes après le coup d'envoi, en représailles d'un attentat contre quatorze membres du Service Secret britannique, l'armée anglaise tirait dans la foule. Bilan : quatorze morts. Parmi ceux-ci, un joueur de Tipperary, Michael Hogan. C'est la raison pour laquelle la tribune s'appelle Hogan Stand. Une cérémonie du souvenir s'y déroule, chaque année, depuis. « Support the hunger strikers ! », répétait encore la foule. C'était près d'un demi-siècle après le « Bloody Sunday », par un chaud après-midi d'août 1981, à Dublin, capitale de la République d'Irlande. Tout semblait calme. En apparence... ⚽

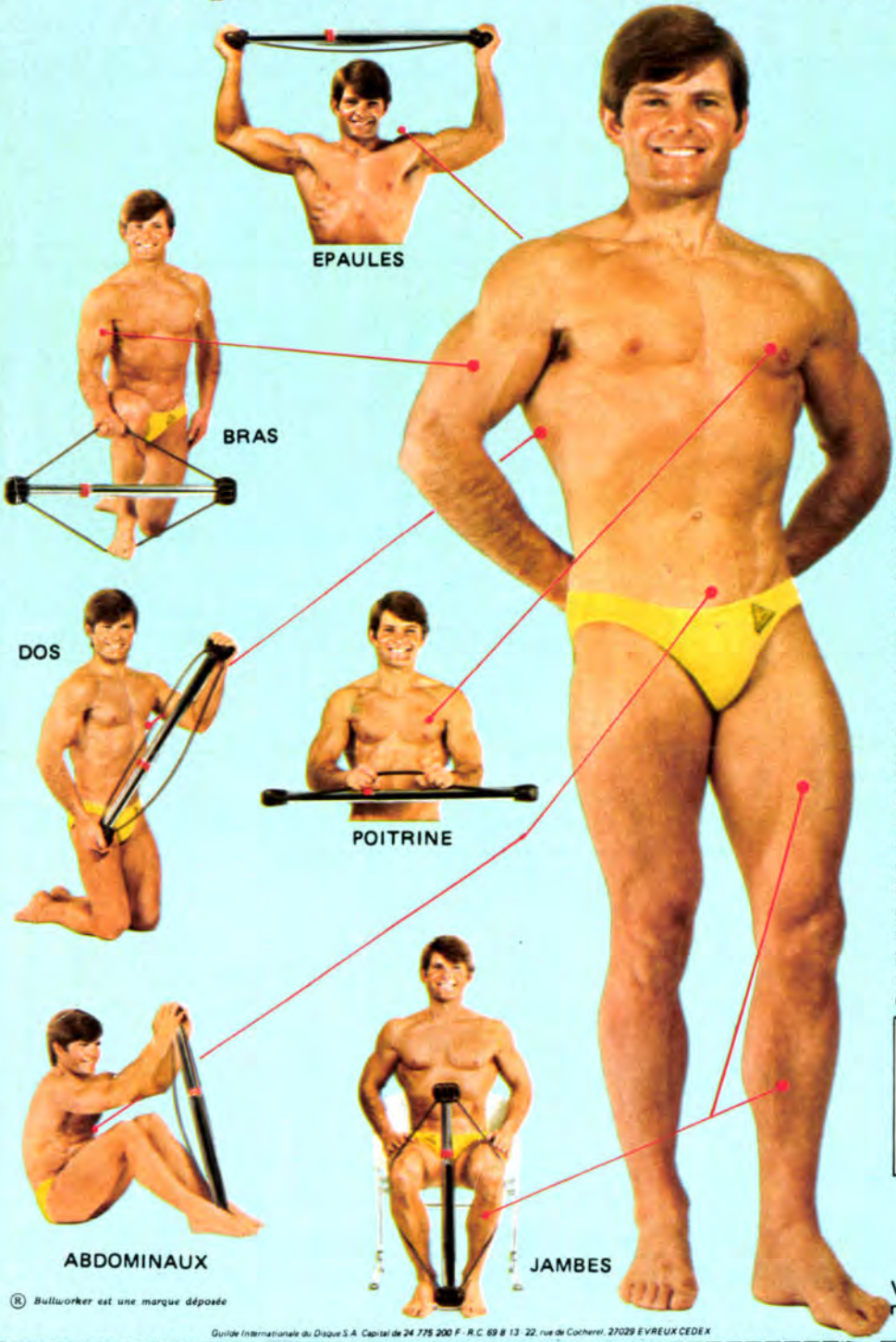
Jean-Pierre Frimbois

Denilan, le Bleu de Kerry, n'a pu empêcher le centre de son opposant. Pas de quoi pleurer, cependant!

"Je promets de vous remettre en pleine forme

en 5 minutes par jour

sinon vous ne paierez rien"



"Cherchez-vous un entraînement qui soit rapide, facile et dont les résultats soient étonnants?", demande Robert Breton, spécialiste de la culture physique. "Essayez donc le Bullworker®. Il suffit de 5 minutes par jour pour remettre tout votre corps en pleine forme : épaules, dos, bras, poitrine, abdominaux et jambes".

Rapide : chaque mouvement prend 7 secondes seulement, une fois par jour.

Facile : tout homme âgé de 15 à 65 ans en bonne santé peut pratiquer l'entraînement sans surmenage.

Jour après jour vous verrez vos forces s'accroître sur le Musclomètre incorporé. Au bout de 2 à 3 semaines, vous pourrez vous attendre à un accroissement de 3 à 5 cm aux épaules, sur la poitrine, aux biceps, et à une diminution de 3 à 5 cm autour de la taille. L'entraînement Bullworker vous le promet sinon vous n'aurez rien à payer.

Et ceci ne sera qu'un début. Il y a des mouvements spécialisés pour renforcer ou affiner toutes les parties du corps. L'entraînement étant progressif, vos performances s'amélioreront de jour en jour. L'entraînement vous semblera toujours facile car lors de chaque séance votre force musculaire s'accroît. "J'ai vu beaucoup d'hommes arriver à doubler et même à tripler leur force. A mon avis, le Bullworker est l'entraînement le plus avancé d'aujourd'hui. Je vous promets, au bout de deux semaines d'entraînement, des résultats que vous pourrez voir dans une glace et vérifier avec un mètre souple. Sinon vous ne me devrez pas un centime.

LE MUSCLOMETRE INCORPORE
mesure jour par jour l'accroissement de vos forces.

Sans engagement d'achat, essayez GRATUITEMENT chez vous le Bullworker

Vous pourrez ainsi pendant 2 semaines juger vous-même de vos progrès et de l'intérêt de cet appareil.

® *Bullworker est une marque déposée*

Guilde Internationale du Disque S.A. Capital de 24 775 200 F - R.C. 69 B 13 - 22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX

Bon d'essai gratuit

à envoyer à : PROLOISIRS, 27024 EVREUX CEDEX • Offre garantie jusqu'au 15.10.81

FRANCE *Proloisirs, 27024 Evreux Cedex* - SUISSE *Tono, B.P., 1018 Lausanne*

EN CADEAU
ce tableau mural d'exercices
si vous renvoyez ce bon dans les 5 jours.

De nombreuses photos en couleurs vous montrent, point par point, comment vous forger un corps fort et musclé en 5 minutes par jour.

Oui, envoyez-moi un Bullworker pour un ESSAI GRATUIT de 2 semaines. Si au bout de 15 jours je ne suis pas satisfait par mes progrès, je vous le renverrai sans rien vous devoir. Autrement, je pourrai le conserver en vous réglant :

1 ☐ **Paiement comptant :** *248 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) 15 jours après réception.*

2 ☐ **Versements échelonnés :** *65 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) après deux semaines et 3 mensualités de 63 F (soit 254 F + frais d'envoi).*

☐ Cochez ici, si vous désirez simplement une documentation. 405.4/5330

Mr. Nom Prénom

Numéro Rue ou lieu-dit

Commune

Code postal Localité du bureau de poste

SIGNATURE
pour les moins de 18 ans signature d'un des parents

9-0588/1011/5536

Dans son jardin, avec Ardiles Junior.

« Je m'intéresse à beaucoup de choses. J'aime jouer au golf, au tennis et aux échecs. Je lis aussi beaucoup. Jouer aux échecs est très relaxant pour un footballeur. Il existe des similitudes tactiques. »

(Suite de la page 19.) et toi telle autre. Mais en réalité, ce qui fait vraiment la différence, c'est l'attitude mentale des joueurs et l'esprit d'équipe. C'est ça qui fait gagner ou perdre.

ONZE : Vu sous cet angle, l'Espagne, en tant que pays organisateur, ne sera-t-elle pas avantagée, comme vous avez pu l'être en 1978 en Argentine ?

ARDILES : Tout dépend de l'attitude mentale. C'est pour moi une certitude définitive : quel que soit le lieu de la compétition, quel que soit le sport, dès lors qu'il s'agit de haute compétition, c'est la mentalité qui prime.

ONZE : Crains-tu l'attitude du public espagnol ?

ARDILES : Je ne sais pas comment il va se comporter avec nous. Je ne m'attends pas à un accueil très chaleureux. C'est dommage, car quand l'Espagne a joué en Argentine, elle a joué pratiquement à domicile. Mais je n'attends pas la réciproque : les Espagnols ne nous aiment pas. Je ne sais pas pourquoi, nous sommes d'origine espagnole, pourtant !

ONZE : En dehors du football, quelles sont tes principales activités ?

ARDILES : Je m'intéresse à beaucoup de choses. J'aime jouer au golf, au tennis et aux échecs. J'aime aussi lire. Je lis beaucoup : des best-sellers et aussi des livres sur l'histoire de l'Argentine, des bouquins de politique internationale, mais surtout des livres sur l'actualité de mon pays. Mais permets que je n'en parle pas : c'est une question de morale. Je ne me sens pas le droit de parler de l'Argentine, alors que j'habite en Angleterre.

ONZE : Que feras-tu après le football ?

ARDILES : Avocat. Je suis actuellement des études pour devenir avocat.

ONZE : Fais-tu une relation entre les échecs et le football ?

ARDILES : D'abord, c'est très relaxant pour un footballeur de jouer aux échecs. Ensuite, il existe des similitudes tactiques qui sont très intéressantes et très enrichissantes. Là encore, c'est aussi une question d'attitude mentale.

ONZE : Comment t'entends-tu avec Diego Maradona ?

ARDILES : Maradona est le meilleur joueur du monde, probablement l'un des meilleurs de toute l'histoire du football. Où qu'il aille, il se passera toujours un « effet Maradona », que se soit en Italie, en Espagne, ou même en France. C'est ce qui se passe en Argentine : tout le monde parle de lui, tous les journaux l'interviewent.

ONZE : Es-tu en concurrence avec lui dans l'équipe d'Argentine ?

ARDILES : On ne peut pas le concurrencer tellement il est bon ! Tout le monde accepte sa supériorité absolue. De plus, malgré toute sa gloire, malgré toute sa fortune, c'est un garçon très gentil, qui n'a pas la grosse tête. La seule chose qu'on ait à faire, finalement, c'est lui donner le ballon, car, c'est vraiment lui le meilleur.

ONZE : Mais tu n'es pas mauvais, toi !

ARDILES : C'est vrai, et ce fut d'ailleurs aussi notre faute en Uruguay : nous avons trop attendu de lui. Nous aussi, nous avons à jouer notre propre rôle. ⚽

Propos recueillis par François-René Simon

INTERVIEW

PASSIONNÉS DE FOOTBALL

ne manquez surtout pas le

Carnet du Supporter 81/82 !

C'est **LE SEUL OUVRAGE** qui vous permet, grâce à ses grilles, de noter les résultats et de tenir vous-même à jour les classements des compétitions nationales et internationales.

Le Carnet du Supporter vous dit tout sur la saison écoulée et fait le point sur les 56 équipes de 1re et 2e division : photos, renseignements pratiques, effectifs, clubs de supporters, liste et prix des gadgets, etc...

Jouez et gagnez à son GRAND CONCOURS sur la prochaine COUPE DU MONDE

FORMAT LIVRE DE POCHE / 192 PAGES / RELIURE COUSUE INDECHIRABLE / 30 F

UN OUTIL INDISPENSABLE A QUI AIME LE FOOTBALL !

Réclamez-le à votre marchand de journaux. Sinon, adressez le Bon ci-contre aux Editions PUBLIPLAST, 55 Faubourg Montmartre, 75009 PARIS.

NOM..... PRENOM.....

ADRESSE .....

..... Code Postal .....

commande..... Carnet(s) du Supporter, au prix franco de 30 F l'un, soit ..... F., dont règlement, ci-joint, exclusivement par Chèque Bancaire ou Postal à l'ordre de PUBLIPLAST (CCP 1739487 C PARIS).

C'est vrai ça.. faites le compte de toutes ces choses bien agréables mais quand même un peu égoïstes que vous vous offrez. Faites vos comptes et oubliez-les, juste pendant quelque temps puisque pour environ un mois de salaire (somme traditionnellement réservée à cet achat), vous pouvez faire le cadeau le plus important de votre vie. Lui offrir une bague de fiançailles avec un diamant. Ce qu'il y a de plus beau, de plus pur... d'éternel. Voyez votre bijoutier, il saura vous informer, vous conseiller en tenant compte de votre goût et votre budget... même si vous avez besoin de facilités de paiement.

0,17 ct 0,27 ct 0,35 ct 0,51 ct 1,00 carat (grosseur réelle)

INFORMEZ-VOUS ICI SUR LA BAGUE DE FIANCAILLES EN DIAMANT

Fédération Nationale des Bijoutiers-Joailliers

Quand vous verrez le panonceau ci-dessus demandez la brochure éditée par le Centre d'Information du Diamant 22 avenue Matignon, 75008 Paris

De Beers. Un diamant est éternel.

Marius Trésor

Il court, il court le Bordeaux !

(suite de la page 63) objectif, déclare Didier Couécou, a été de faire revivre le club. Lorsqu'il y a trois saisons nous avons fait le point avec le président pour estimer le patrimoine des Girondins nous avons eu vite fait nos comptes : un zéro pointé. Ni une bonne équipe « pro », ni de bons jeunes qui, cela se comprend, préféraient partir dans un club tel que Nantes ou Saint-Etienne. Nous sommes donc allés frapper à la porte de la municipalité en présentant un plan de trois ans qui devait nous porter vers la Coupe d'Europe et ramener le public au stade-vélodrome. Or, si sur le plan sportif l'objectif s'est trouvé atteint, il n'en reste pas moins vrai que la fréquentation moyenne a été un fiasco total. A l'heure des bilans, à l'issue de ces trois ans, il a fallu de nouveau mettre les montres à l'heure. Deux solutions se présentaient, soit apurer le déficit en transférant deux de nos meilleurs joueurs, Lacombe et Giresse notamment, soit poursuivre le mouvement. Seuls nous ne pouvions pas le faire. Lorsque nous sommes arrivés avec cette alternative à la mairie de Bordeaux, M. Chaban-Delmas n'a pas hésité une seconde et nous a dit : « Banco, pour continuer dans la voie déjà tracée. »

« Et c'est ainsi, grâce à la subvention municipale que notre équipe et notre effectif se sont améliorés. Mais on le sait très bien, puisque les mêmes causes produisent les mêmes effets, malgré tous ces efforts de recrutement le public va-t-il enfin répondre en masse aux brillants résultats d'une équipe qui plus est, sait être spectaculaire ? C'est donc vers la conquête et la reconquête des spectateurs que s'est aussi tourné l'effort du comité directeur. Nous voulons sensibiliser toute une région, poursuit le directeur sportif. L'Aquitaine bien sûr, mais aussi les Charentes-Poitou. Les autoroutes permettent à Bordeaux d'être d'un accès facile pour des petites villes situées à plus de cent kilomètres. Nous avons ainsi lancé l'opération « Girondins de Toujours ». Le nombre d'abonnés est passé de 2 800 l'an passé à plus de 5 000 aujourd'hui ».

« Voilà une hausse encourageante. Nos quatre premiers matches de championnat ont attiré 85 000 spectateurs. Le stade municipal que nous ne pouvons profondément aménager a subi quelques améliorations. Derrière chaque but, ont été installés des praticables de cinq mille places dont le prix est de quinze francs. Sept mille deux cents sièges de tribunes plus confortables sont déjà au service des spectateurs. En attendant mieux. Le club se structure donc, s'organise et n'est pas seulement une façade clinquante. D'autant qu'il faut compter avec la valeur marchande d'un effectif d'une qualité rare. Et c'est aussi vrai qu'en cas de gros pépin financier, le transfert d'un ou plusieurs éléments permettrait de renflouer les caisses. Car, qu'on se le dise, il y a beaucoup de clubs français ou étrangers qui voudraient compter un Giresse, un Lacombe ou un Tigana dans leurs rangs. Ce premier tour de Coupe d'Europe, avec un tirage que l'on pense heureux permet aux Girondins de voir déjà plus loin. Notre structuration, conclut Didier Couécou, va désormais se poursuivre. Le vétuste domaine de Rocquevieille va peut-être être abandonné au profit d'un complexe sportif situé soit dans le quartier du Lac, soit dans la plaine du Haillan. On a beaucoup parlé des Verts et des Canaris ces derniers dix ans, nous voulons faire connaître aussi le maillot bleu marine à scapulaire blanc. Enfin, les jeunes qui nous échappaient commencent à venir dans notre centre de formation. Pour moi, Bordeaux est définitivement sur les bons rails. » ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE EN COULEURS, CHEZ VOUS, CHAQUE MOIS

OFFRE RESERVEE AUX NOUVEAUX ABONNES

AVEC UN ABONNEMENT D'UN AN A onze

POUR 90 F AU LIEU DE 108 F SOIT 18 F D'ECONOMIE

CHAQUE mois, ONZE fait pour vous le point d'un mois de football français et international, sélectionne des photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matchs du monde entier

A Hambourg comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de ONZE sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions

Platini à Saint-Etienne, Maxime Bossis à Nantes, Dominique Rocheteau au Paris-Saint-Germain... Pour vous, ONZE interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers

Que se passe-t-il à Nantes, à Saint-Etienne, à Tottenham, au Bayern de Munich ou au Cosmos de New York ? ONZE vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau !

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de ONZE pour 90 F au lieu de 108 F, nouveaux prix au numéro, soit une économie de 18 F, et si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 170 F au lieu de 216 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 46 F. En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors, n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez-vous de poster ce bulletin.

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU, LE PORTE-MONNAIE DE ONZE !

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

Exclusif

Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé, écrit chaque mois un grand article dans ONZE.
ONZE est maintenant le magazine de football le plus passionnant.

PROFITEZ VITE DE CETTE OFFRE

BULLETIN D'ABONNEMENT SPÉCIAL ANCIEN TARIF

☐ **OUI, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine ONZE, au prix spécial de 90 F au lieu de 108 F, prix au numéro, soit 18 F d'économie (étranger : 115 F).**

☐ **Je préfère un abonnement de 2 ans (24 numéros) pour 170 F au lieu de 216 F soit 46 F d'économie (étranger : 220 F).**

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze. Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à Onze Abonnements, 25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19 ANNÉE

(offre réservée aux nouveaux abonnés).
Date limite : 31 décembre 1981

CC 69

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

(suite de la p. 76) beaucoup mûri le petit bonhomme débutant sous ce maillot de Berre-l'Etang, sa ville natale, où il a vu le jour le 24 juin 1953 et où il commença à jouer au football, d'abord pour rigoler, comme tous les gosses, dans le Midi ou ailleurs, puis plus sérieusement sous la direction de son premier entraîneur, M. Ravel, un ancien de l'O.M. « C'est lui qui m'a poussé à quitter Berre pour aller à l'Olympique de Marseille alors que j'étais minime deuxième année. J'avais donc quatorze ans, j'allais rester dix ans à l'O.M., dont cinq ans comme professionnel. Cela marque un homme. C'est à Marseille que j'ai appris mon métier dans l'ombre de Josip Skoblar, un grand joueur, dont j'épiais la moindre attitude. Je m'appliquais à faire chacun de ses gestes et j'essayais de faire sur le terrain les mêmes exploits que lui. Un jour, un journaliste a écrit parlant de moi « le petit Skoblar ». J'étais fou de joie. Puis, Josip est devenu mon ami. Quand il était seul à Marseille, il a souvent vécu à la maison, dormant et mangeant chez moi. Puis il a arrêté sa carrière de joueur et il est devenu directeur sportif de l'O.M. Alors, là, il m'a beaucoup déçu. Je ne sais pas ce qui lui est passé par la tête, mais j'ai eu l'impression qu'il cherchait à m'enterrer, à me faire du mal. J'ai eu l'impression aussi qu'il voulait rester le dieu de l'O.M., même comme directeur sportif. Il admettait mal de voir certains joueurs devenir plus populaires que lui auprès du public marseillais. Ainsi je suis sûr qu'il était jaloux de la popularité de Marius Trésor. Mais Marius, à l'O.M., à l'époque, il était intouchable. Alors, il s'en est pris à moi. Il avait trop d'orgueil. J'ai constaté alors que l'on pouvait être un grand joueur et un mauvais directeur sportif. Ici à Lyon, j'ai vu le bon côté de la fonction. Fleury Di Nallo a été un super-joueur, c'est aussi un très bon directeur sportif. Il a su rester simple, réservé. Il est malin et intelligent, et il est devenu sans problème un grand dirigeant parce qu'il est avant tout un homme de dialogue. Avec lui, on peut discuter. On a le droit de ne pas être d'accord, chacun défend son point de vue. On s'explique et tout s'arrange. C'est assez réconfortant. Avec lui, j'en suis certain, je n'aurais jamais eu les problèmes terribles que j'ai connus avec Skoblar et l'entraîneur de l'O.M. en 1978, M. Markovic. A l'époque, il faisait jouer l'équipe en 4-4-2. Moi, j'avais été opéré en 1977 d'un claquage. Les résultats étaient peu brillants et on m'a fait porter le chapeau. A ce moment-là, j'ai failli tout laisser tomber. On m'avait enlevé de l'équipe, on m'avait interdit même de vestiaire. On disait que je parlais trop, que j'avais une mauvaise mentalité. Bref, que j'étais un moins que rien. On a cherché à m'expulser du football. Mon moral était au plus bas. Heureusement, c'est à cette époque, le 10 août 1978, qu'est née ma fille Marjorie et que j'ai pu trouver une porte de sortie et partir pour Reims. »

Lorsque Albert Emon arrive à Reims, le glorieux club champenois est au plus

→

offre réservée aux nouveaux collectionneurs*

*Si vous êtes un **ancien** collectionneur une autre offre vous attend dans ce numéro.

découvrez une collection passionnante :

LES FANIONS des grandes équipes de FOOTBALL

Pour commencer votre collection promoFAN loisirs

VOUS OFFRE GRATUITEMENT LES 5 PREMIERS FANIONS

Ces très jolis fanions sont réalisés en satin double face. Frange. Cordon. Dimensions : 8 x 10 cm

TOUS LES MOIS VOUS RECEVREZ LES 5 SUIVANTS POUR 49 F LES 5, SANS AVOIR A LES COMMANDER GRACE A CETTE NOUVELLE FORMULE D'ABONNEMENT

UNE COLLECTION UNIQUE, HORS COMMERCE, **EXCLUSIVEMENT** DISPONIBLE CHEZ PROMOFAN LOISIRS.
Oui, cette collection est unique par sa valeur puisque vous ne pouvez pas la trouver dans le commerce mais aussi par sa beauté : **chaque fanion est une petite merveille :** dessins et couleurs donnent à cette collection une valeur décorative étonnante : imaginez votre chambre magnifiquement décorée, mais aussi la moto, les vêtements enjolivés par ces fanions chatoyants.

DEMANDEZ LE 1er ENVOI : IL N'Y A AUCUN ENGAGEMENT !

TOUS LES GRANDS CLUBS DU MONDE ont confié leur fanion à PROMOFAN LOISIRS (la liste sera jointe au 1er envoi). C'est donc UNE COLLECTION COMPLÈTE que vous posséderez. **RECEVEZ GRATUITEMENT LES 5 PREMIERS FANIONS.** Oui, c'est notre cadeau de bienvenue ! Profitez-en ! Nous y joindrons les 5 fanions suivants. Vous recevrez donc 10 fanions pour 49 F ! Ensuite, régulièrement, vous recevrez les fanions suivants. MAIS VOUS POUVEZ FAIRE CESSER LES ENVOIS QUAND VOUS LE DÉSIREZ : IL N'Y A AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT MINIMUM !

CADEAUX SUPPLÉMENTAIRES

Vous recevrez **en plus** un fanion surprise GRATUIT avec **votre 1er envoi votre 4e envoi votre 7e envoi** et ainsi de suite tous les 3 envois

BON POUR 5 FANIONS GRATUITS

à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi les 5 fanions illustrés ci-dessus ainsi que les 5 suivants (Ajax, Réal de Madrid, Liverpool, Bastia, France).

Joignez-y mon fanion surprise.

Si je ne suis pas enthousiasmé, je vous retournerai le tout et je serai immédiatement remboursé. Sinon, je recevrai les fanions suivants à raison de 5 par mois au prix de 49 F (+ 6 F frais d'envoi). Je pourrai faire cesser les envois à tout moment.
Je ne prends donc aucun engagement.

NOTA : Toute commande sans paiement sera servie contre-remboursement.

☐ Je vous règle seulement 49 F (+ 6 F frais d'envoi) : 55 F

par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS
☐ Je préfère régler au facteur contre remboursement

NOM_____

Prénom _____

N° ____ Rue _____

_____

Code Postal |__|__|__|__|__|

Ville_____

62005

mal. La saison 1977-78 est déjà bien engagée et le Stade de Reims est au bord du gouffre, tout près de la descente en deuxième division. C'est alors que le malheureux André Betta se casse la jambe et que, bien que la période des transferts soit close, le club rémois obtient une dérogation, et le droit d'engager un attaquant. Bert, qui n'a rien à perdre, fait ses valises et part pour Reims : « C'est une période intéressante de ma carrière, se souvient-il. Je suis resté six mois à Reims, j'ai dû disputer six matches en six mois, mais je crois que nous n'en avons perdu qu'un seul, à Nîmes il me semble. J'ai vécu six mois à l'hôtel, déjà l'hôtel de la Paix, avec ma femme qui était enceinte, pas rigolo. Mais le moral revenait. Pour la première fois, on m'avait donné des responsabilités, on me faisait confiance. J'étais une bouée pour sortir Reims de là. Alors j'ai joué le jeu. Je n'ai même pas discuté argent. Rien du tout. Je voulais jouer et sortir le club du pétrin. Et ça a marché. On est sorti de la zone dangereuse et le stade de Reims, cette année-là, a terminé quinzième, et sauvé sa place en Division 1. Moi, au début de la saison suivante, je me suis retrouvé à Monaco pour trois années formidables. Nous formions vraiment un groupe, une équipe. La camaraderie entre nous était formidable et on rigolait. Tu peux me croire. Avec Courbis, Jeannot Petit, Dalger, Delio Onnis et autres, on jouait pas mal. Puis les anciens sont partis et le jeu de l'A.S. Monaco a changé, tout en restant valable. On jouait avec des jeunes, d'une façon différente, plus vite, mais toujours aussi bien. La preuve, on était chaque année dans une Coupe d'Europe. Moi, je me plaisais bien à Monaco. La preuve, je venais de resigner pour deux ans. J'étais Monégasque jusqu'en 1983... » Alors que s'est-il passé pour que tout d'un coup Albert Emon se retrouve à Lyon : « J'ai fait une grosse colère, dit-il en riant, et on ne m'a pas pris au sérieux. Je venais d'être blessé au mollet, et pour jouer contre Bordeaux, en fin de saison dernière, l'entraîneur m'a retiré de l'équipe, préférant faire jouer des jeunes. Moi, j'ai été vexé et j'ai demandé à être transféré. On ne m'a pas cru au sein de l'A.S. Monaco. Tout le monde a cru qu'il s'agissait de paroles en l'air. C'est alors que Fleury Di Nallo a téléphoné au club pour dire que j'intéressais l'Olympique lyonnais. Alors je suis monté à Lyon, nous avons discuté toute une journée, et j'ai signé à l'O.M. pour trois ans, et j'en suis très heureux, car Lyon c'est un bon club, bien structuré, bien organisé avec cinq masseurs. Ici je suis heureux de me remettre en question, j'ai quelque chose à prouver. Bien sûr, en restant à Monaco, j'aurais joué la Coupe d'Europe cette saison. Mais tant pis, je la jouerai avec Lyon l'année prochaine, car il ne faut pas croire que notre début de saison tient du miracle. Nous formons un bon groupe. Ici tout est impeccable, tout se passe bien, et tout est fait sérieusement. Notre entraîneur, Jean-Pierre Destrumelle est bien différent de l'entraîneur de Monaco, Gérard Banide. Chez M. Banide, tout était programmé, c'était un véritable ordinateur. Ici, avec Jean-Pierre, c'est différent : il laisse l'initiative aux joueurs, il est ouvert au dialogue. On peut parler de l'entraînement. Cela, on ne peut le faire qu'avec un groupe de treize, quatorze joueurs qui ont envie de réussir ensemble. »

« Je constate que j'ai été sélectionné à huit reprises en équipe de France... Je peux te dire qu'à chaque fois, je n'étais pas au mieux. Je ne dis pas cela pour faire bien, mais c'est un fait. »

Pourtant, quitter le littoral méditerranéen a été un véritable crève-cœur pour ce Méridional bon teint qui a du soleil dans la voix, pour sa famille aussi, car sa femme, Michèle, qu'il a épousée en 1976 est Marseillaise, elle aussi. Mais grâce à la vie de famille du club, grâce aux copains Desvignes, Furlan, Boissier, Gianetta, le sacrifice est devenu une joie réelle et avec la belle BMW 323 I noire et l'autoroute, Berre-l'Etang n'est qu'à quelques heures... Reste l'équipe de France qui pose à Albert Emon quelques problèmes : « Je ne suis pas le genre de garçon à faire des déclarations fracassantes, à déclarer tout haut et tout fort que j'ai été déçu de ne pas être retenu pour tel ou tel match. Non, ce n'est pas du tout cela, car je suis de ceux qui pensent que l'équipe de France, il faut la mériter, mais je constate une chose : j'ai été sélectionné à huit reprises en équipe de France, et je peux dire que j'ai toujours été appelé alors que j'étais en forme finissante et jamais lorsque j'étais vraiment bien. Je ne dis pas cela pour faire bien, mais c'est un fait. Alors je me suis fait une raison, je ne suis plus un gamin. Je préfère être considéré comme un médiocre, et que mon club gagne. Maintenant ma devise c'est tout pour mon club, ce qui ne veut pas dire que j'ai fait un trait sur l'équipe de France. Non, pas du tout. Je veux y revenir, je vais tout faire pour cela. J'espère que le onze de France va se qualifier pour aller en Espagne pour la Coupe du Monde de juin prochain et je ferai tout pour en être. D'abord, parce que j'ai de bons copains dans l'équipe, et ensuite parce que pour un professionnel, c'est une bonne chose de disputer au moins une fois la Coupe du Monde au cours de sa carrière. N'empêche que j'ai l'impression que Michel Hidalgo ne m'aime pas, peut-être pas le joueur, mais sans doute la personne. Quand on est sélectionneur, il faut choisir les meilleurs, sans faire de sentiment. On fait un choix et on fait preuve de continuité quoi qu'il arrive. » Voilà quelles sont, en gros, les idées générales d'Albert Emon sur sa carrière et le football d'aujourd'hui. Un homme heureux, bien dans sa nouvelle peau de Lyonnais, capable sur un match des exploits les plus retentissants. Sans doute, du reste, plus l'homme d'une rencontre que d'une saison, comme aux boules, sa deuxième passion, normale pour un homme du Midi, quand il faut faire « un carreau » pour ouvrir le chemin aux autres. ⚽

Thierry Roland

COMME UN COURANT D'EIRE

(suite de la p. 83) tandis que le milieu de terrain, incontestablement le point fort de cette équipe, sera constitué de Daly (Coventry), Lawrenson (Liverpool), Grealish (Luton Town) entourant leur capitaine Brady, assurément l'un des meilleurs milieux de terrain mondiaux de ces dernières années. Quant aux attaquants, à côté de l'inamovible Frank Stapleton, de Manchester United, on peut trouver indifféremment Robinson ou Walsh (qui joue actuellement à Porto), ou bien encore les vétérans Givens et même Heighway. Mais les Ryan, les Grimes, les Martin, les O'Neill savent également très bien patienter et le banc de touche ne leur fait pas peur, bien au contraire.

Ce que Michel Hidalgo doit craindre essentiellement, pour ce rendez-vous du 14 à Lansdowne Road, c'est bien sur un public où il n'y a pas de place pour l'objectivité. Un public correct, certes, mais qui n'a d'yeux que pour ses représentants, ces petits bonhommes verts qui vont s'agiter pendant une heure et demie jusqu'à ce que le cœur lâche. Un public bien dans la tradition anglaise, un public qui chante en chœur à donner des frissons à une pierre tombale, un public inconditionnel qui applaudit toutes les interventions irlandaises et siffle toutes les interventions non-irlandaises. Bref, un public qui pourrait peser dans la balance, si nos professionnels de footballeurs n'avaient fini par acquérir cet indispensable indifférence aux réactions de la foule (surtout lorsqu'il s'agit d'une foule hostile). Mais ce n'est pas le plus important. Le vent peut jouer un rôle très important, car sur la pelouse de Lansdowne Road, il souffle tantôt en rafales, tantôt en tourbillon. Et l'on sait que le vent, freinant le ballon, déviant sa course, asphyxiant les poumons, empêche la pratique d'un bon football. Mais ce n'est peut-être pas le plus important.

Le plus important, avec ces Irlandais, c'est qu'ils ne sont jamais battus. Au moral, ils sont les champions du Monde. Quelle que soit l'évolution du score, les partenaires de Liam Brady lutteront jusqu'au coup de sifflet final. Et Michel Hidalgo n'aura pas manqué de rappeler à ses joueurs leur déconvenue de février 1977, où l'équipe de France s'était rendue à Dublin sûre de son fait et rentra, à Paris, sûre de sa défaite.

Un événement risque cependant de jouer son rôle : le 9 septembre, Eoin Hand aura emmené ses troupes en Hollande pour disputer un match décisif. En cas de victoire hollandaise, les Irlandais pourraient dire adieu prématurément, et une fois de plus, à la phase finale. Leur mobilisation contre la France serait évidemment bien moindre, encore que l'honneur et l'amertume puissent leur donner une ardeur renouvelée.

Mais ce sont là suppositions et calculs de journaliste. Nostradamus n'avait pas prévu le football et c'est somme toute tant mieux : le suspens reste entier et les joueurs ne doivent compter que sur eux-mêmes. Qu'ils soient français ou irlandais ! ⚽ *F.-R. Simon*

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
(Étranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat-lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

25 TIMBRES-POSTE authentiques de collection - POLOGNE + 1 ALBUM 76 PAGES

SUR LE MONDE ENTIER. POUR CHAQUE PAYS : UNE CARTE, UN RÉSUMÉ PHILATÉLIQUE, HISTORIQUE

l'ensemble au prix incroyable de 8 francs + port

Payables seulement après réception, si vous êtes satisfait, sinon retournez-nous les timbres et l'album sans rien nous devoir

ce prix incroyable pour nous faire connaître davantage, profitez-en! sans aucun risque pour vous!

GRATUIT ! *Avec vos timbres et l'album, vous recevrez :*

- Une carte géographique pour identifier l'endroit d'où viennent vos timbres.
- Une fiche technique philatélique "Comment collectionner les timbres".
- Un certificat d'authenticité.
- Une pochette de charnières pour coller vos timbres.

Un autre avantage sera joint : *Notre 2e pochette FUJEIRA (Arabie) avec son tarif.*

EPOUSTOUFLANT !
25 timbres POLOGNE + 1 ALBUM 76 pages pour 8 francs (+ port).
C'est cela LUTECE DIFFUSION !

- Première affaire de vente par correspondance en France pour la philatélie et membre de la Chambre des Négociants et Experts en Philatélie (CNEP).

Faites-lui confiance !

BON D'EXAMEN GRATUIT, SANS OBLIGATION D'ACHAT - N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT
à retourner rempli à : Sté LUTÈCE DIFFUSION 8, RUE DES GLYCINES 92708 COLOMBES CEDEX

SARL au capital de 20 000 F - CCP 22.241.70 G PARIS - RCS NANTERRE B 652 001 835 - Code APE 6443

Veuillez m'expédier votre lot de **25 timbres POLOGNE + votre ALBUM** de timbres 76 pages MONDE ENTIER, **à l'examen gratuit pendant 10 jours,** si je désire les conserver, je vous enverrai la somme de **8 francs** + 4 F 19 de port, sinon je vous les retournerai sans rien vous devoir.
Pour la pochette FUJEIRA (Arabie), je pourrai prendre 1, plusieurs timbres, ou la totalité suivant le tarif qui sera joint, **sinon je vous la retournerai sans rien vous devoir.**

Je recevrai **TOUJOURS A L'EXAMEN GRATUIT,** et sans aucune obligation d'achat, vos pochettes mensuelles, pochettes que je pourrai acquérir au tarif qui sera joint, **ou vous les retourner sans rien vous devoir.**

Bien sûr, cet examen peut cesser à tout moment en nous l'indiquant par simple courrier.

Nom .....
Prénom .....
N° et Rue .....
.....
Code Postal .....
Ville EP6M
.....
Signature (pour les mineurs signature des parents)

Je m'engage personnellement à ce que vous et les vôtres soient pleinement satisfaits. N'envoyez pas d'argent, recevez vos timbres et ne payez que si ceux-ci vous ont enthousiasmés, sinon retournez-nous les.
Le Directeur de Lutèce Diffusion

Une haute précision qui dure longtemps

Tempo®

de PAPER MATE

Pour écrire en finesse et en 4 couleurs :
l'*Ultra-fine* de Tempo

Une pointe plastique (trait de 0,3 mm) sertie de métal, fine, fine et rigide. Pour une écriture précise, raffinée. Tenace, l'Ultra-fin dure très longtemps, sans rien perdre de sa finesse. Ne sèche pas grâce à sa fermeture hermétique. Existe en 4 couleurs (rouge, bleu, vert, noir).

onze

NUMERO 70

PARAITRA LE 10 OCTOBRE

Novélastic

PROTECTION FOOTBALL

Vente en magasins de sports
Doc. gratuite THUASNE TEXTILE
59, boulevard Valbenoite
42100 SAINT-ÉTIENNE
Tél. : (77) 21-32-42

HORS SERIE N°11

onze

TOUTES LES EQUIPES EN COULEUR
DIVISION 1 et 2

SPECIAL CHAMPIONNAT 81-82

CADEAU: LES CALENDRIERS D'ART
GEANTS DE LA SAISON
DIVISION 1 et 2

RTL

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX: 14 F.

26 700F
IL Y EN A QUI VONT RIRE JAUNE !

COMPAREZ...

Pare-brise feuilleté	OUI
7 couches de peinture	OUI
Suspension à 4 roues indépendantes	OUI
Prédisposition radio	OUI
Lunette arrière dégivrante	OUI
Essuie-glace 2 vitesses, dont une intermittente	OUI
Allume-cigares	OUI
Déflecteurs aux vitres avant	OUI
Moquette à l'avant et à l'arrière	OUI
Sièges avant à dossier inclinable	OUI
Grand hayon et banquette arrière repliable façon break	OUI
Feu de recul	OUI

MAO

Pour 30 000 F, ce serait déjà une voiture très bien équipée.
Pour 26 700 F, clés en main (prix tout compris au 15.06.81), c'est à piquer un sprint chez votre concessionnaire !

FIAT 127 SPECIAL
5 CV TRACTION AVANT

GARANTIE DIAMANT FIAT

FIAT